VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 6 Septembre 1916 NUMERO 17

LA LIBERTÉ

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Impr... publié par la
"WEST CAN... PUB. CO. LTD."
619 Ave. ...rmot
Téléphones - - ...264-4265

UNE TROISIEME PERLE

Nous avons vu il y a deux semaines que selon la doctrine très progressive d'un des professeurs de notre très illustre Ecole Normale manitobaine, l'éducation consiste à développer les instincts; nous avons vu de plus que, parmi ces instincts, on daigne faire une place à l'instinct religieux.

Pour nous qui croyons que l'âme humaine a été créée par Dieu à son image, ce n'est pas brillant, mais il paraît que nous sommes des exigents et des intraitables; des arriérés, quoi, le mot est classique.

Vous avez peut-être cru qu'il y avait quelque malentendu dans les termes, que le professeur s'est mal exprimé, qu'il ne voulait pas dire cette horreur. Soyons larges, et concédons; il faut savoir en passer à ceux qui se chargent de nous déniaiser gratis; le contribuable trouve tout de même que ça coûte cher, mais c'est une illusion, nous jouissons d'un régime scolaire très moderne; de plus il est gratuit et obligatoire.

Mais pour revenir à notre progressif professeur, vous croyez que la langue lui a fourché, comme disent nos gens, qu'il n'a pas voulu dire l'horreur qu'il a réellement dite; contemplez un peu une autre perle pédagogique, et à sa clarté concluez ce que vous voudrez:

"Le dernier effort de l'éducation, en d'autres termes la manière "de faire produire à l'homme la mesure extrême de ses énergies, **"est d'en faire un parfait animal."**

Comment, que dites-vous?!!

Nous n'osons pas l'écrire deux fois, mais nous avons transcris la déclaration de notre très progressif professeur.

Vous pensiez que peut-être les doctrines pédagogiques de ces messieurs n'étaient pas à la hauteur du progrès moderne; détrompez-vous, nous sommes dans le mouvement, c'est clair. Aussi, messieurs de Québec, il est bien entendu que vos méthodes sont arriérées, complètement fausses même, au dire d'un personnage important de notre Département d'Instruction Publique. Vous n'avez pas, vous autres de Québec, dans votre système de formation, le secret de faire des hommes de parfaits animaux. Dans nos prairies de l'Ouest, où l'élevage se fait en grand, nous poussons les choses au point de perfection de faire des animaux, même avec des êtres humains, et il paraît que c'est du dernier **chic**, le dernier **cri** du progrès moderne, très moderne.

D'ailleurs la troisième perle doit nécessairement venir compléter l'éclat de la première. Si l'éducation doit développer les instincts de l'homme, c'est fatal, en bonne logique, que le plus grand succès de l'éducation nouveau genre sera de faire de bons animaux, car, voyez-vous, il y a une différence fondamentale entre l'animal et l'homme. L'animal a des instincts, c'est évident; mais Dieu a réglé ces instincts, il leur a imposé des lois que les animaux observent automatiquement. L'homme, au contraire, étant doué de liberté, devra gouverner lui-même les forces inférieures de la nature; c'est en quoi consiste son mérite. Si par un nouveau genre d'éducation on peut arriver à la gouverne des instincts comme ils sont réglés dans l'animal, alors on aura son affaire. Selon la doctrine énoncée plus haut, on aura fait de l'homme un parfait animal.

En y mettant beaucoup de bonne volonté, on croit deviner ce que veut dire l'illustre professeur, mais que c'est brutalement dit!

Pos de doute possible, nous sommes des **progressifs**.

N'allez pas le nier, vous passeriez à coup sûr pour arriérés; vous ne seriez pas modernes.

Quand nous vous disions que le jour viendrait peut-être où ce serait considéré progrès de marcher à quatre pattes, étions-nous si loin de ce que nos illustres pédagogues enseignent comme le dernier degré de notre progrès moderne manitobain?

Nous avons une autre perle en réserve, et cela semble nous porter à croire à la doctrine des quatre pattes. Nous verrons ensemble, comme disait l'autre: la suite au prochain numéro.

NOUS EN SOMMES

L'Action Catholique du 25 août, commentant la nomination d'un juge de langue anglaise pour remplacer l'hon. juge Landry, et trouvant fort étrange que dans une province où la population acadienne est si nombreuse on ait prestement mis ses droits de côté, écrit ces paroles:

"Mais, si le coup est fait, les récriminations seraient vaines, sans autre sanction qu'une expression bien compréhensible de mécontentement, au jour du vote, de la part des Acadiens, et de l'élément franco-canadien en général, solidarisé avec nos sympathiques frères d'Acadie, dans ce déni de justice, à moins que les circonstances ne viennent, prochainement, offrir l'occasion propice de réparer ce regrettable impair."

Quand au jour du scrutin, nous saurons mettre d'accord nos mécontentements et la manière de donner notre vote, nous serons respectés, pas avant. Que les partisans politiques, les chefs de file surtout, sachent que le bleu ou le rouge ne joueront pas un gros rôle, en face des questions de race et de foi. Qu'on ne se fasse pas d'illusion, ces questions sont posées et ne cesseront de l'être qu'au jour où elles auront été résolues dans le sens de la justice et de l'honneur à la parole donnée, scellée, signée par le roi.

Nous laisser distraire de la solution de ces questions par une considération de bleu et de rouge serait, sans l'ombre d'un doute, nous délivrer un certificat d'intelligence médiocre.

Sachons voir, et sachons voir loin.

On a fait table rase de nos droits à la langue française en cette province. Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que ce n'est qu'une scène dans le drame qui se joue au Canada pour la disparition du français. Ce qui se fait dans l'Ontario nous crève les yeux, l'incident du Nouveau-Brunswick vient donner une confirmation à la thèse, et ce que la législature manitobaine vient de décréter apporte le complément de preuve à tous ceux qui auraient encore la pensée d'en douter.

Il s'agit de se redresser ou de cesser d'exister comme groupe séparé.

La parole est aux nôtres, mais qu'ils soient bien convaincus que la parole seule sera impuissante; il faudra des actes, en d'autres termes des sacrifices de tranquillité personnelle, d'argent et de temps. Celui qui n'est pas prêt à cela est une faiblesse pour le groupe au lieu d'être une force. Vraiment le temps des paroles est passé!

SUR LE FRONT ONTARIEN ..

Ottawa, le 28 août 1916.

Les écoles bilingues sont donc rouvertes — et rouvertes, disent toutes les apparences, pour ne plus se fermer. Ce qui se dégage le plus nettement en effet du contact avec la foule française et ses chefs, c'est l'impression d'une calme mais implacable détermination.

La situation juridique est incertaine. On n'attend point avant octobre la décision du comité judiciaire du Conseil Privé. Mais l'on sent bien à causer avec les gens que rien ne les empêchera de faire élever leurs enfants comme ils l'entendent. Les moyens, les tactiques dépendront évidemment de la décision favorable ou défavorable du Conseil Privé, de l'attitude des gouvernants. Mais il a encore on a le sentiment qu'une pensée claire, précise, prévoyante règlera méthodes et tactiques.

Avec un coeur décidé et un cerveau qui fonctionne bien, on va loin. Nos compatriotes d'Ottawa ont l'un et l'autre. On peut être sûr que les éventualités multiples qui peuvent naître des diverses décisions judiciaires prévues seront, ont été en grande partie déjà examinées et pesées. Le délai imposé par la procédure britannique risquait de créer une situation particulièrement difficile. On voit comment ils y ont fait face.

Les écoles ont été rouvertes avec le même calme que dans les années de profonde paix. Tous les professeurs sont à leur poste. C'est à peine même s'il y a eu quelques changements dans le personnel.

On imagine bien que cela a demandé de nouveaux sacrifices; mais c'est un sujet dont l'on ne songe guère à parler aujourd'hui, tant l'on a le coeur à la joie et à la confiance.

• • •

La seconde impression qui s'impose à l'observateur le plus distrait, c'est celle de la maîtrise absolue de la commission élue sur les écoles bilingues et de l'impuissance radicale de la commission gouvernementale.

Toutes les écoles ont été ouvertes sur l'ordre de M. Genest. Celui-ci a présidé personnellement à l'installation de la nouvelle directrice de l'Ecole Garneau. (Mme Dumais, l'ancienne principale, dont l'on n'a pas oublié le courageux dévouement, s'étant remariée au cours des vacances, est remplacée par Mlle Marie-Louise Rocques, l'énergique jeune fille dont la clairvoyance fit échouer l'une des dernières manoeuvres gouvernementales). Les autres commissaires ont pareillement visité les écoles des divers quartiers pour affirmer leur autorité.

De la commission gouvernementale et de ses membres personne n'a entendu parler au cours de la journée. On répète couramment que les partisans de la "petite commission paraissent presque aussi convaincus que leurs adversaires qu'elle sera déclarée inexistante par le Conseil Privé. La seule manifestation d'activité qu'elle ait faite ces derniers temps a été l'ordre de remettre leurs clés donné aux gardiens des écoles bilingues. Cela n'a pas empêché l'ouverture des portes. Il suffisait d'ailleurs de se promener dans la foule ce matin pour constater qu'elles auraient été ouvertes, même s'il avait fallu appuyer un peu les serrures.

Les panneaux vides de l'Ecole Guigues, que l'on n'a pas encore remplacés, le souvenir des journées de janvier 1916 sont conseillers d'action énergique et rapide.

En fait, il y a plusieurs mois déjà que les commissaires gouvernementaux ont publiquement confessé leur impuissance. Ils avaient, l'an dernier, ordonné à la quasi-totalité des maîtres et maîtresses de reprendre leurs classes. On sait comment ils ont été obéis. Ils ont refusé de les payer sous prétexte qu'ils n'observaient pas le règlement XVII, mais ils n'ont pas osé donner ordre à ces "insubordonnés" de quitter les classes; en sorte que, de leur propre aveu, ils se trouvent dans cette double position de patrons qui, après avoir ordonné un travail et en avoir bénéficié, refusent de le payer et qui, prétendant que leurs ordres n'ont pas été exécutés, n'osent appliquer à cette désobéissance une sanction.

Et, lorsque ce refus persistant de rénumérer les services rendus et acceptés eut amené la retraite des professeurs, ils se sont montrés également incapables de leur trouver des successeurs ou d'occuper les classes sur lesquelles ils prétendent avoir autorité.

La faillite était déjà complète. Les scènes d'aujourd'hui n'ont fait que la souligner.

• • •

De ma vie je n'ai vu plus joyeuse rentrée.

Samedi et dimanche les enfants s'abordaient déjà dans la rue, la figure épanouie: C'est lundi la classe! On m'avait dit: La rentrée est pour neuf heures moins quart, et je croyais qu'en étant à l'Ecole Guigues vingt minutes plus tôt, j'assisterais aux premières arrivées. Il y avait déjà dans les parloirs, sur le perron, devant la porte, des centaines de gamins. J'entendais les mamans: Il n'y avait plus moyen de les tenir à la maison... Et l'on me dit que ce fut la même chose partout.

Chose plus remarquable encore: après une si longue interruption, les enfants sont revenus aussi disciplinés, aussi intelligemment obéissants qu'au moment de leur départ. Une institutrice qui venait de changer de classe et qui avait affaire à des élèves nouveaux me déclarait ce midi: C'est merveilleux! Je n'ai pu dire à mes enfants que ceci: Faites de même tous les jours...

Une autre chose tranchait, avec cette joie exubérante, sur les rentrées ordinaires: la présence au milieu des enfants d'un certain nombre de parents venus **en tout cas**... Je ne pense pas qu'ils fassent rien, entendait-on dire, mais il vaut mieux avoir l'oeil... On distinguait facilement dans les groupes un certain nombre de **gardiennes**, curieuses de voir comment les choses se passeraient et prêtes à intervenir, le cas échéant.

Dès dix heures, il devint évident que rien d'insolite ne se produirait. Il devait être dix heures et demie tout au plus lorsque M. le sénateur Landry reçut la dépêche lui annonçant la réouverture "calme et joyeuse" des classes fermées depuis février.

• • •

Nous causions devant l'Ecole Guigues. Le souvenir de "l'assaut" de janvier (c'est le terme employé ici) en a naturellement fait le point de mire de toutes les curiosités.

—J'ai passé bien des nuits dans cette école, me disait mon interlocuteur, un brave homme de quarante-cinq ou cinquante ans, mais je ne le regrette pas... Voyez-vous, toute cette affaire-là nous a fait du bien. Il y avait trop de jeunes qui étaient portés à se laisser aller, à négliger le français... Le Règlement XVII a tué cela. On nous a réveillés...

On nous a réveillés! Nous sommes réveillés! Les gens de là-bas ne sont pas tout-à-fait réveillés, il faudrait les aider! Ceux de tel autre endroit auraient besoin d'être réveillés! — Ce sont les paroles que vous entendez d'un bout à l'autre de l'Ontario. Elles disent à la fois l'éveil de la conscience nationale et la volonté de prosélytisme. Elles consolent de certaines faiblesses, de certaines apathies, elles prédisent leur disparition prochaine; elles rayonnent d'espérance.

Ne nous faisons pas d'illusions sur la rigueur des luttes futures, mais ne laissons ni le pessimisme ni la lassitude nous envahir. Nous sommes à revivre les plus belles pages de notre histoire.

L'avenir sera plus beau encore — si nous le voulons.

Omer Héroux.

A DROITE ET A GAUCHE

"Le chiffre total de divorces accordés en 1867 était de 27 par chaque cent mille de population. Quarante ans plus tard, ce chiffre était de 86 par chaque cent mille. Ainsi, défalcation faite de l'accroissement de la population, le nombre des divorces s'était accru de 319 pour cent, un par douze mariages. Avec un pareil accroissement, nous aurons en 1946 un divorce sur cinq mariages. En 1901, il fut **accordé chez nos 75,000,000 d'A**méricains, deux fois plus de divorces que chez les 400,000,000 d'habitants d'Europe et chez les autres nations chrétiennes. Durant la période de vingt ans qui prit fin en 1906, l'Irlande n'a accordé que 19 divorces, soit moins d'un par année, chez ses plus de 4,500,000." — Mgr Russell.

Le Canada rivalise avec l'Irlande et nos voisins pourraient prendre modèle sur nous.

Seul le Japon lutte avec les Etats-Unis pour le nombre de divorces.

• • •

Chaque année, aux Etats-Unis, 80,000 enfants deviennent orphelins parce que leurs parents obtiennent de divorcer.

• • •

Dans les journaux d'hier, nous pouvions lire la dépêche suivante:

Les journaux quotidiens de Cleveland augmentent leur prix

Cleveland, Ohio, 3. — Dès aujourd'hui, deux des principaux journaux de Cleveland, le **Dealer** et le **Plaindealer**, se vendront à deux sous au lieu d'un sou. Les deux journaux du soir, le **News** et le **Press**, se vendront aussi deux sous. On donne comme raison de cette augmentation du prix de vente l'augmentation du coût du papier."

C'est vraiment l'un des mystères du journalisme que tant de journaux aient vécu, ces dernières années, en dépit de l'augmentation du coût du papier et de la main d'oeuvre. Aussi combien peu ont su garder leur indépendance.

• • •

Carranza s'empare des églises catholiques

Mexico, Mexique, 31. — Par un décret promulgué hier, le général Carranza annonce la nationalisation de toutes les propriétés de l'église catholique au Mexique.

Le clergé aura un contrôle nominal des églises. Le gouvernement se réserve le droit de les régir et de faire en sorte qu'elles ne soient employées dans un but autre que celui prévu par la loi.

Le gouvernement se réserve aussi le droit de désaffecter ces églises après un an d'usage."

Cela n'empêchera pas nos bons amis protestants de soutenir que la liberté religieuse règne au Mexique.

INCOMPETENCE ANGLAISE

(Le Nationaliste)

Le **Nationaliste** a eu déjà l'occasion de souligner l'incohérence parfaite qui a caractérisé dès les premiers temps la participation de l'Angleterre à la guerre, et les résultats désastreux qui s'en sont trop souvent suivis. Les faits que nous avons cités sont bien connus du public et il n'est pas besoin d'y revenir; mais nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant part d'une confirmation inattendue de nos déclarations que nous trouvons dans la dernière livraison de l'organe même de l'impérialisme qui nous mène, nous voulons parler de l'**United Empire**, publié à Londres par le **Royal Colonial Institute**. Comment s'attendre à trouver dans cette feuille super-impériale des admissions de bourdes anglaises, si elles n'étaient indiscutables et connues de tout le monde? Mais traduisons ces lignes étonnantes:

"La déclaration hasardée un jour par M. Asquith au sujet de l'expédition de la Mésopotamie, qu'il n'y avait jamais eu dans toute la guerre une série d'opérations plus soigneusement préparée, plus brillamment conduite et ayant de meilleures chances de succès — cette déclaration est maintenant reconnue comme une regrettable vantardise. Il n'est pas aujourd'hui, dans toute l'histoire de la guerre, d'épisode aussi contrariant et qui soit si lourd d'inquiétude en ce qui concerne l'avenir. Et la raison en est bien simple. C'est au printemps de 1915 qu'il fut décidé d'avancer sur Bagdad. Kut fut capturé à la fin de septembre, et la bataille de Ctésiphon fut livrée le 22 novembre. Deux jours après, toutes les illusions s'envolaient au sujet des succès possibles de cette campagne. La Théorie que les forces du général Nixon entreraient presque sans coup férir dans Bagdad ne tint pas devant la réalité inquiétante des faits: la force de l'ennemi et l'équipement insuffisant de l'expédition anglaise. Malgré tout, il semble n'avoir été fait depuis cette date que des efforts à demi convaineus, on n'a essayé que des demi-mesures pour mettre l'expédition mésopotamienne sur un pied d'efficacité quelque peu en rapport avec la tâche considérable à laquelle elle doit faire face. Comme résultat de cette incurie, il est arrivé que les troupes du général Townshend se sont vues dépourvues du nécessaire, à la suite de la sanglante bataille de Ctésiphon, et qu'avec **quatre mille** blessés sur les bras on n'a eu d'accommodation médicale que pour **cinq cents**. Cet état de choses a duré pendant plusieurs mois, au cours desquels les troupes ont dû endurer des maux et des privations absolument inexcusables. Et l'on peut dire que l'expédition que l'on a envoyée ensuite à la délivrance de Kut a enduré des souffrances plus grandes encore, si possible, que les troupes que le général Townshend avait retirées à moitié détruites de la bataille de Ctésiphon."

Un peu plus loin, le directeur de la revue ajoute:

"Lorsque l'insuffisance (inadequacy) de l'équipement de l'expédition de Mésopotamie fut connue, la plus élémentaire prudence eût exigé que l'on surveillât de près les mesures prises par les mêmes personnes pour améliorer l'état des choses. Cependant, il apparaît que le gouvernement britannique s'est contenté d'accepter des assurances officielles de l'Inde, sans les passer au tamis d'un examen attentif, puis de les avoir transmises au Parlement avec quelques fleurs de rhétorique que lui suggérait son propre optimisme. Comme conséquent, il est survenu juste la même chose que l'an dernier, lorsque le premier ministre assurait la Chambre qu'il n'y avait pas disette de munitions au front, alors qu'il était plus que facile de constater le contraire au front. Le public a toléré un pareil état de choses l'an dernier, mais après un effort de deux années, il commence à manifester sérieusement son mécontentement."

Ces paroles remplies d'amertume peuvent se passer de commentaires; nous nous contenterons de faire remarquer qu'une fois de plus les idées et les paroles nationalistes auront reçu des faits la plus éclatante confirmation.

Le Périscope.

LE CRAPAUD ET LE VER LUISANT

Fable dédiée aux reptiles du Gouvernement et de la presse orangiste et franc-maçonne

Dans un frais vallon, boisé et solitaire,
Qu'enveloppaient les ombres d'une nuit d'été,
Semblable à la lampe d'un saint sanctuaire,
Un ver luisant répandait sa douce clarté.

Non loin de là, dans l'herbe, rampant et caché,
Un horrible crapaud lentement s'avance;
De hideuses pustules son corps est taché,
Son coeur gonflé d'envie et de malveillance.

Sans bruit, près de la bestiole, il s'est amené;
Soudain, méchamment, il déverse sur elle,
Sa bave fétide, liquide empoisonné;
Puis la contemple, plein d'une joie cruelle.

Expirante, elle dit Que t'ai-je donc fait?
— Pourquoi brilles-tu? répond l'immonde bête;
Toute lumière pour moi n'est pas un bienfait.
Je hais ce qui luit; c'est l'ombre que je fête.

Ceci, lecteur, est une image fidèle,
De certain écrivains, esprits bas et pervers,
Ennemis de la foi, qui n'ont d'autre zèle,
Que celui de l'éteindre dans tout l'univers.

Le mensonge, la calomnie, la délation,
Sont les poisons que distille sans cesse,
Leur haine du français et de la religion,
Pour les baver dans leur exécrable presse.

Crapauds hideux! Etres vils et méprisables!
Qui êtes, dans vos bouges, toujours prêts à salir
De vos plumes menteuses et redoutables,
Le beau, le bien et le grand, pour les avilir.

Ah! puissions-nous voir bientôt arriver le jour,
Où le peuple, sachant enfin ce que vous êtes,
Sous ses bottes, vous écrasera toutes, tour à tour,
Viles, odieuses, sales et méchantes bêtes.

Fannystelle, 25 août 1916. **F. MOLLOT.**

LE FRANCAIS EN LOUISIANE

(L'Action Catholique)

La dernière livraison des **Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais** vient de nous arriver, et nous y relevons, avec plaisir, ces paroles de M. Bussières Rouen, le distingué président de l'Athénée, prononcées à la séance du 6 mai 1916, et qui nous permettent d'espérer, malgré toutes les difficultés que la langue française continuera de vivre, au pays de Bienville:

"J'ai pu constater que, dans nos salons, créoles ou américains, les conversations en langue française sont toujours vives et spirituelles; la verve gauloise ne rendra pas, ici, son dernier soupir; dans tout notre Etat, le monde élégant se targue de parler ou d'apprendre cette langue harmonieuse. Vous avez dû remarquer, comme je l'ai fait, au cours de la dernière campagne électorale les deux partis en présence ont dû s'assurer les services d'orateurs qui, mainte et mainte fois, se sont vus dans l'obligation de prononcer leurs discours en français. Si les Louisianais sont fiers de leur forte et expressive langue nationale, rien ne les empêche de lui donner une soeur, gracieuse et douce, qui ne doit pas être autre que celle dont nous nous occupons avec sollicitude; car, en parlant, en lisant, en étudiant le français, nous faisons oeuvre bonne et utile, nous nous élevons l'esprit, nous nous préparons à subir l'influence d'une saine et fine intellectualité, laquelle nous procurera, pendant nos moments de loisir, la plus délicieuse, la plus reposante des récréations.

"Mais nous ne devons pas nous endormir sur nos lauriers; il faut lutter sans cesse, lutter avec acharnement pour atteindre le but de l'Athénée, il en vaut la peine. Combattons donc ensemble et la victoire est certaine. Il sera toujours nécessaire et très agréable de s'exprimer dans la langue de la glorieuse et courageuse France, dans cet organe dont nous nous servirons, à la fin de la terrible guerre, pour exprimer à ce noble pays notre admiration, pour louer ses oeuvres et ses actions d'éclat, pour lui rendre l'hommage qu'il mérite et pour saluer ses braves et intrépides soldats."

L'Athénée Louisiane a eu l'heureuse idée de donner comme sujet de son concours littéraire de 1917: "La langue française au lendemain de la paix."

LE COIN DES DAMES

ON se fait dans le monde une bien fausse idée des "Vieilles Filles". On suppose que si une femme ne s'est pas mariée, c'est qu'elle n'a pu trouver. "C'est une vieille fille", dit-on avec une certaine ironie. Et cependant il y a une foule de délicieuses filles de quarante ans qui sont la personnification de l'amabilité, du dévouement et du contentement. Elles étonnent par leur caractère gai; elles édifient par leur charité, et s'il y en a qui sont un peu aigres, un peu hargneuses, c'est qu'elles sont malades ou qu'elles n'ont pas d'occupation pour remplir leur journée et ainsi ne savent pas se rendre utiles. Dans tous les cas, le sort de la vieille fille n'est pas plus déplorable que celui de plusieurs femmes qui gémissent sous le joug du mariage.

Il faut convenir que pour quelques vieilles filles, le célibat veut dire déception. Le joyeux cours de l'amour, ses rêves, ses illusions sont ensevelis dans le passé. L'espérance, le bonheur, le besoin d'aimer, elles ont tout perdu. Elles vivent dans l'ennui interminable de la solitude; leur existence monotone est un fardeau, et il leur est impossible d'aimer de nouveau, car le mur de la déception se dresse sans cesse devant elles. Oui, vains rêves, espoirs, amour, tout s'est transformé en regrets inexorables, en larmes cuisantes, car elles ont donné leur coeur à un qui n'en était pas digne.

D'autres chérissent leur indépendance et ne désirent rien audelà de leur vie actuelle. Elles vivent au jour le jour, jouissant des petites joies du présent, n'ayant aucune crainte de l'avenir, et rayant ainsi de leur pensée les inquiétudes du lendemain. Je veux parler de ces vieilles filles qui ont la troublante épreuve de la richesse.

Mais, pour la grande majorité, si elles ont gardé leur liberté, c'est pour mieux se dévouer à leurs parents ou aux enfants d'un frère ou d'une soeur. Elles sont dignes de tout éloge, celles qui consacrent leur vie au devoir filial. Sacrifiant leur goût afin de créer autour d'un vieux père ou d'une vieille mère une atmosphère de chaude affection. Non, leur vie n'est pas inutile. Qui prendrait soin avec plus de dévouement, plus de désintéressement, de ces vieux parents qui ont besoin de tant de tendresse pour supporter les heures sombres du soir de la vie. Elles seules peuvent être l'appui de cette mère fragile et faible, éloignant d'elle les soucis, de peur qu'un heurt trop vif ne lui fasse mal. Avec des précautions infinies elles veillent sur cette santé chambranlante comme une jeune mère guide les premiers pas de son enfant.

Ne disons donc plus que la vocation de ces vaillantes est égoïste et inutile. Non; elle a son côté sublime. Ne cherchons pas à exagérer les manies reprochées aux vieilles filles; plusieurs mères de famille ont aussi la manie des chats, des chiens et des oiseaux. Ces petites toquades sont bien innocentes et ne font pas de dommage sérieux au prochain. Admirons et louons ces exemples de vertu et de dévouement. Inclinons-nous avec respect devant les bonnes vieilles filles, car ce sont les anges de la terre, les protectrices de la famille.

GERTRUDE.

NOTRE nature est sujette à des variations, à des changements et se fatigue à toujours faire la même chose. Est-ce paresse? Ou faut-il attribuer cet état d'âme à un manque de volonté? Il n'est pas question ici d'un devoir à accomplir, d'une tâche continue à remplir. Il s'agit de ces petits riens, de ces dérangements passagers qui entraînent parfois le sacrifice d'un plaisir pour une oeuvre qui ne demande que quelques instants d'un temps que l'on emploie souvent plus inutilement.

Combien d'associations, de sociétés dont le but est noble, grand et pratique, périclitent, tombent en peu de temps en décadence pour mourir d'une mort moins que tragique. La raison de ceci: au début le zèle, l'enthousiasme et une poussée vigoureuse ont fait présager une existence longue, pleine de beaux résultats, mais voilà que les membres, comptant sur la présence d'autres aux réunions, se sont abstenus de paraître aux assemblées; alors c'est le commencement de l'affaiblissement de la société. Plus tard, d'autres membres suivent l'exemple donné, inventent une foule de raisons, de prétextes futiles, pour rester chez eux, et malgré la bonne volonté, le dévouement inlassable de la tête, la société subit un jour le sort commun, une mort prématurée.

Cependant, chacun semble regretter la chose sans s'apercevoir que sa négligence, un peu de paresse et beaucoup de manque d'intérêt ont puissamment contribué à ce résultat fatal. Quand on devient membre d'une société on devrait y entrer avec cette ferme et sincère conviction que notre concours continuel est nécessaire à sa vie, que cette société ne subsistera qu'en autant qu'on y apportera un intérêt suivi sans arrière-pensée et une persévérance soutenue.

Le bien à faire est sur notre chemin; pourquoi passer à côté et ne pas s'y arrêter.

Pensons-nous sérieusement que notre négligence ou notre manque d'intérêt met souvent le découragement au coeur des membres plus actifs et menace l'existence même de la société? Pesons-nous assez les raisons qui nous empêchent de payer de notre personne à l'oeuvre dont nous sommes membres? Notre petit amour-propre n'a-t-il pas contribué à nous éloigner du bien à faire? Des petits froissements, des déceptions mal cachées, des ambitions déçues ne sont-ils pas la cause de notre paresse apparente?

Sachons se mettre au-dessus de ces petites misères, ayant toujours en vue le bien que nous pouvons faire autour de soi. Notre vie comme membre aura alors un but noble et élevé.

GERTRUDE.

QUESTIONS ENFANTINES

Nos chers enfants sont, depuis quelques jours, feu et flamme dans le travail des devoirs et des leçons à apprendre. Un début si beau fait présager un succès complet à la fin de l'année scolaire. Mais, hélas! ce zèle des premiers jours subit une baisse notable si l'enfant est laissé à lui-même. Alors il faut que les parents aident et encouragent l'élève.

Nous savons, et l'expérience est là pour le prouver, que l'enfant a besoin d'être stimulé pour l'empêcher de faiblir. Souvent la mère de famille aura peu de temps pour aider son enfant dans les difficultés qu'il rencontrera. Il lui faudra peut-être sacrifier du temps précieux afin d'expliquer et résoudre des problèmes difficiles. Cependant, si l'on considère que ces quelques minutes soutiennent le travail de nos enfants, nous aurons la grande satisfaction d'avoir contribué à développer son intelligence, à lui ouvrir de nouveaux horizons et nous aurons aussi le contentement de l'intéresser à ses études.

Certains enfants apprennent très vite, ne rencontrent presque aucune difficulté; le travail pour eux est facile. D'autres, plus lents mais studieux, se découragent vite devant les problèmes hérissés de chiffres. Le dédale sans fin, recouvert d'exceptions de la grammaire, sera loin d'être un ami intime. Sa mémoire est rebelle à l'aridité des dates dans l'histoire. Alors c'est cet enfant qu'il faut soutenir de nos encouragements. Reste le paresseux. Oh! celui-là ne veut rien comprendre. Pour lui tout est compliqué; chaque phrase, chaque mot même est surmonté de difficultés sans nombre; la chose la plus facile prend à ses yeux les proportions d'une montagne. Ne lui parlez pas de calcul, de grammaire: ce sont des inventions qui ne sont bonnes qu'à causer de la peine aux petits et dont il faudrait débarrasser le programme des études.

Pour ce rebelle, pour ce paresseux, il faut une bonne dose de patience et de persévérance, afin de l'intéresser aux moindres détails. Il est nécessaire de lui faire comprendre l'importance de l'instruction, et pour cela il est bon de citer le nom de personnes qui, par l'étude, se sont créées une position enviable dans le monde.

Gertrude.

CONSEILS

L'huile de charbon est d'une grande utilité dans une maison; elle rend beaucoup de services en maintes circonstances. Une cuillerée à soupe dans de l'eau bien chaude mettra les fenêtres, les miroirs et les vitres des cadres bien brillants et bien clairs. Servezvous d'un linge bien propre, trempez-le dans cette eau, tordez-le et puis frottez les vitres de chaque côté, puis essuyez avec un linge sec. Les vitres et les miroirs seront très nets.

• • •

Les taches blanches qui apparaissent sur le zinc du réfrigérateur disparaîtront si vous les frottez avec de l'huile de charbon. Laissez le réfrigérateur ouvert pendant plusieurs heures, puis lavez-le avec de l'eau, du savon et un peu d'ammoniaque. Il sera propre, sentira bon et les taches auront disparu.

• • •

Pour enlever l'empois sur les fers. — Si l'empois colle aux fers pendant que vous repassez, mettez du sel sur un papier brun et frottez le fer dessus.

RECETTES

Marinade aux concombres

Ingrédients: 20 livres de petits concombres; 1 cuillerée à soupe d'épices mélangées; 1 piment rouge; 4 tasses de vinaigre.

Préparation: Faites une saumure et versez bouillante sur ces petits concombres, pendant 3 soirs, ayant soin de faire de la saumure fraîche chaque soir. Le quatrième jour enlevez la saumure et versez de l'eau bouillante sur les concombres. Laissez reposer pendant 24 heures. Enlevez l'eau et placez les concombres dans des jarres. Faites bouillir le vinaigre, les épices et le piment coupé en petits morceaux, et versez sur les cornichons. Scellez bien les pots.

• • •

Piccalilli

Ingrédients: 20 livres de tomates vertes; 6 oignons; 1 tasse de sel; 1 chopine de bon vinaigre; 1 cuillerée à soupe d'épices; 1 cuillerée à soupe de sel de céleri; sucre au goût.

Préparation: Tranchez les tomates et les oignons, saupoudrez avec le sel et laissez reposer toute la nuit. Coulez bien le lendemain matin et mettez dans une casserole en porcelaine avec le vinaigre les épices et le sel de céleri. Quand cela est bien cuit ajoutez du sucre brun au goût et ne laissez bouillir que quelques minutes de plus.

• • •

Chow-Chow

Ingrédients: 20 livres de tomates vertes; 5 oignons; 3 choux; vinaigre; 1 tasse de sel; 1 livre de sucre brun; ½ tasse de raifort râpé; 1 cuillerée à soupe de moutarde; 1 cuillerée à soupe d'épices mélangées.

Préparation: Hachez et mélangez les tomates, oignons et choux. Saupoudrez de sel et laissez reposer vingt-quatre heures, puis coulez et mettez dans une casserole en porcelaine avec le raifort râpé, le sucre, les épices et la moutarde. Couvrez le tout avec du vinaigre et laissez bouillir trois heures.

E. R.

EN FLANDRE

Impressions

J'y arrivais par un des derniers beaux jours d'octobre. Le soleil las de nous avoir prodigué pendant des mois l'ardeur de ses rayons semblait au regret de nous quitter et déployant dans un dernier spasme d'agonie les ressources de sa puissance nous donnait en une apothéose toute la splendeur dorée et le charme mélancolique d'une belle journée d'automne. De même, pour ajouter une douceur plus poignante à l'entrevue d'adieux qu'il a avec sa fiancée, l'amoureux à la veille d'un départ préfère le demi-jour, de même le soleil afin de nous plaire davantage avait adouci ses rayons et sa tiède clarté se jouant entre les branches des arbres et au milieu des futaies, leur donnait des teintes douces empreintes de tristesse.

Qu'importe pourquoi j'y arrivais seulement et comment j'y étais venu? Chacun y avait sa place vacante et ceux qui sont venus l'occuper en retard, ceux qui n'y sont pas encore venus et ceux qui n'y viendront pas, s'ils ont fait leur devoir, n'ont pas à rougir; quant aux autres, fils indignes d'une Patrie sublime qui s'est saignée à blanc plutôt que de permettre la moindre restriction à la conception idéale qu'elle avait de son honneur, au lieu de la défendre à l'heure de son martryre comme des renégats ils ont fui le devoir; plaignons ces malheureux ce sont des déclassés.

Je me revois encore à la descente du train, sur le long ruban blanc d'une route poussiéreuse, ignorant les misères de la guerre. heureux d'avoir rejoint mes anciens, n'entrevoyant que les avantages de ma nouvelle vie: plus d'exercice, la vie d'aventures, coucher sur la paille: quel plaisir! Une légère brise marine douce comme l'haleine d'une sirène neutralisait la chaleur de la marche sac au dos et j'éprouvais une sorte de volupté à la sentir me caresser le visage... Si j'avais su, aujourd'hui j'aurais préféré la pluie à ce soleil souriant et le froid à cette brise câline; ma désillusion eut été moins grande! J'appris vite à connaître les horreurs d'un hiver aux tranchées: après quelques jours de repos je partis en première ligne avec ma compagnie, et le temps qui jusque là s'était tenu au beau changeait subitement: la pluie commença à tomber presque sans discontinuer, la température s'abaissa sensiblement, et je reçus en même temps que le baptême du feu la visite de la neige aux tranchées. Je dus travailler dans la terre gelée recouverte de son linceuil blanc, je dus rester en faction sous la pluie glaciale pendant des heures... Oh! mes rêves de gloire du camp! J'étais abattu mais par fierté je montrais toujours une figure souriante. Néanmoins, quelle lutte intérieure je soutenais. N'ayant pas été habitué à souffrir beaucoup tout m'était sujet de souffrance: le froid, la boue, les marches surtout. Oh! le supplice atroce des marches où le sac est trop lourd, le fusil trop pesant, la besace trop coupante, où chaque pas est une chute et la route un limon, quand la bise qui vous cingle vous transperce les joues et vous glace les dents, lorsque la gorge est sèche et que la gourde est vide! L'hiver glacé arrachait chaque jour des parcelles d'enthousiasme à mes mains impuissantes par le gel et dans la boue un à un mes espoirs s'enlisaient à chaque chute. Combien de fois suis-je arrivé aux tranchées les genoux humides, la capote pesante d'eau et maculée de cette boue tenace, apanage de Flandres, ennemie du soldat qui s'acharne sur lui sans pitié. Et c'est toi, terre de Flandres qu'on chantait en de lyriques envolées, moi, je te déteste boue des Flandres: ceux qui t'ont chanté n'ont pas porté le sac! Rendu injuste par mon inexpérience, en un moment de découragement j'ai maudit le sol flamand, dernier vestige qui nous restait de notre chère Patrie.

Des mois ont passé depuis ce jour-là petit à petit je me suis habitué à cette vie du front, j'y ai d'abord trouvé de l'agrément, puis je me suis mis à l'aimer follement... Pardon, cher petit coin de la Belgique absente, pardon, Flandre, je vous ai méconnue! Vous me semblez aujourd'hui une religion: pour vous connaître et vous aimer il faut la foi, pour avoir la foi il faut une grâce: en changeant de secteur vous m'avez été révélée en d'autres lieux, sous d'autres jeux de lumière; car c'était au printemps, vous vous étiez parée de vos plus beaux atours et le soleil vous frôlant doucement mêlait ses notes claires à vos tons caressants.

Comment serai-je resté insensible à vos charmes souverains? J'eus la foi: je vous connais et je vous aime. D'abord mon amour pour vous fut un amour aveugle, irraisonné, ce que j'aimais en vous c'était votre beauté: vos couchers de soleil où dans un ciel mélancolique superposés en couches inégales s'estompent et se fondent l'azur bleu, le vert indéfinissable, le jaune semé de paillettes d'or aux reflets brillants et vifs, le rose taché de gouttes de sang et le violet se perdant à l'horizon en s'assombrissant de plus en plus; puis insensiblement ce tableau féérique se transforme: le ciel aux teintes rose carmin et pourpre se strie de légers nuages laineux blancs et rouges. J'aimais aussi la grâce simple et naïve de vos campagnes qui s'étendent à perte de vue aussi tranquilles que vos calmes espoirs de délivrance. Quel charme j'éprouvais à contempler cette immensité tachetée de futaies éparses sur laquelle seuls se détachent de loin en loin la silhouette de quelques arbres isolés qui semblent des géants immobiles et rêveurs.

Subjugué par cette sublime nature bien souvent je me suis arrêté pensif à l'admirer; mon âme émue a cherché à comprendre l'âme des choses, et dans un rêve doux comme l'amour, parfumé comme les fleurs toutes les deux ont pris leur vol;... ce n'étaient plus deux fées douces et consolantes, mais deux soeurs pleurant leurs disparus. J'ai vu alors, Flandres, ton sol couvert de morts et de mourants, mes amis ils étaient là par milliers sur tes campagnes plus tristes et plus mélancoliques, couchés dans la boue, dans la neige, dans les herbes fleuries, tous au milieu de sang. Beaucoup de tes fils, hélas! grossissant l'hécatombe, mais un grand nombre aussi de Wallonie ne reverront plus les clochers qu'ils aimaient, car ils étaient tous Belges défendant la Belgique et son Roi, et si dans tes plaines j'ai souffert, je ne puis te haïr, je te dois le respect, tombeau de nos héros. Ils sont un si grand nombre couchés dans ton sol, nous souffrant la fierté, nous murmurant Vengeance. A chaque pas que je fais c'est une tombe que chez toi je rencontre, à chaque tombe c'est un laurier de gloire cueilli pour la Patrie par un héros obscur. Comment si l'on s'arrête ému devant le cercueil d'un grand homme, ne t'aimerait-on pas religieusement, Mausolée des enfants d'un Peuple immortel?

Ne serait-on pas fier de toi terre de l'Yser pour ce que tu rappelles de souvenirs épiques, d'épopées glorieusement folles de Belges (une poignée) arrêtant des légions sanguinaires, faisant une muraille de leurs corps s'empilant l'un sur l'autre! Quand l'histoire émerveillée redira ces hauts faits quel est celui qui malgré ce qu'il y aura souffert n'aimera pas ce glorieux coin de terre?

Et puis n'es-tu pas le seul souvenir de la Patrie absente? Si tu en es séparée par un réseau de haine et de mitraille tu en as toujours été un morceau et tu es le chemin qui nous y conduira.

Plus tard, quand la douleur t'enverra des femmes en pleurs, des enfants aux yeux rougis de larmes, des vieillards accablés sous le poids des années et du chagrin, pour venir prier sur la tombe de ceux qui leur furent chers, ceux-là même à qui tu as pris leur amour pour te défendre, au milieu de leurs peines te seront reconnaissants de leur avoir gardé dans ton sein avec le souvenir glorieux, les reliques du soldat mort pour la Patrie.

Henri Muller.

LES SOLDATS EN CONGE

Lourdes.

Lourdes, où déjà tant de braves Belges vont se recréer et se rassasier aux splendeurs, qu'y étale la nature et soulager leur coeur des chagrins qu'apporte cette terrible guerre, aux pieds de la Sainte-Vierge à l'endroit même où, il y a 58 ans, elle est apparue à une jeune fille de la contrée. Lourdes est une jolie petite ville, admirablement située à l'entrée des grands massifs Pyrénéens, au-dessus de la rive droite et en partie sur la rive gauche du Gave, au point où ce torrent sort de la vallée d'Argélés et se recourbe pour rouler ses eaux dans la direction de Pau. La ville se divise en deux parties, séparées par le Gave et par le vieux château, bâti sur un roc escarpé: à l'est, la "ville grise", la vieille bourgaste aux rues commerçantes, à l'ouest, la "ville blanche", cité religieuse et toute neuve d'églises, de monastères, d'hôtels, de magasins d'objets de piété, éparpillée sur les deux rives, en amont de la grotte miraculeuse. Cette cité toute neuve, animée par le va-et-vient des pèlerins, s'est développée tout entière depuis 1858, à la suite des visions de Bernadette; pleine à la fois de bruit et de recueillement, de tumulte et de prière, elle est le rendez-vous des malades et des souffrants du monde entier.

Pour les croyants Lourdes est une ville sainte et le pèlerinage le plus célèbre du monde entier; pour les touristes Lourdes est un des meilleurs centres d'excursions de la région pyrénéenne; de là on rayonne facilement sur la vallée d'Argélés, sur Cauterets avec ses cascades admirables, sur les villages pittoresques de Luz et Saint-Sauveur, sur Gervarine et son cirque d'universelle réputation, sur Bagnères de Bigorre et sur Pau.

Puisqu'on jouit mille fois plus quand on connait un peu la contrée qu'on visite il sera utile d'avoir quelques notions de Lourdes. Lourdes doit le nom, d'après de vieilles traditions locales, succédrait à une forteresse appelée Mirambel, prise par Charlemagne sur un prince sarrasin, n'a d'existence historique que depuis la constitution de la féodalité. Ce fut du XIe au XVIIe siècle, la place principale de Bigarre, celle que se disputèrent avec le plus d'acharnement toutes les armées qui parcourent cette région.

Pour l'arracher aux Anglais, à qui l'avait cédée le traité de Brétigny, Gaston Phoebus ne craignit pas d'appeler chez lui, à Orthez, le gouverneur de la place, et de le tuer lui-même de sa dague sur son refus de livrer le château au roi de France. Il fallut deux sièges (1333 et 1406), dont le premier fut inutile, et dont le second dura dix-huit mois, pour que les troupes françaises pussent enfin prendre possession de Lourdes au nom de Charles VI. Le château, après avoir joué son rôle durant les guerres de religion du XVIe siècle, fut transformé en prison d'Etat sous Louis XIV, et le demeura jusqu'à Napoléon Ier.

De nos jours, il sert de résidence aux soldats d'Alsace-Lorraine, qui se sont rendus aux Français, et où ils jouissent de la plus grande liberté, car dans toutes les rues on les rencontre et ils sont reconnaissables à leur bonnet de police avec la cocarde aux couleurs françaises.

De nos jours la ville de Lourdes a acquis une notoriété mille fois plus grande qu'elle ne devait pendant le moyen-âge à sa position stratégique, et est devenue le centre de pèlerinage le plus en renom de la chrétienté. D'innombrables pèlerins, civils et soldats, viennent y visiter la grotte, où en 1858 Marie apparut à Bernadette Soubirous, fille d'un meunier de Lourdes, et prier la Sainte-Vierge de le préserver et de le protéger durant cette horrible guerre.

Amedeus.

JOUR DE L'AN

Le nouvel an est une des fêtes les plus exactement observées, et est spécialement consacré à se visiter et à se fêter mutuellement. Tout maître de maison, soit à la ville, soit à la campagne, a, ce jour-là, sa table chargée de vins délicieux, d'excellentes confitures et de gâteaux de toute espèce. Les hommes doivent aller de maison en maison, pour porter réciproquement les voeux et les compliments de leur famille, et prendre leur part des friandises qui se trouvent partout préparées. A leur entrée dans l'appartement de réception, les hommes embrassent sans cérémonie toutes les femmes. Les dames françaises présentent leurs joues; mais les anglaises, suivant l'usage de leur pays, reçoivent de chaste baiser sur leurs lèvres. Ces fêtes durent trois ou quatre jours.

E.-A. Talbot.

"Cinq années de séjour au Canada". — Traduit de l'anglais, 1825.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



L'ALLOCUTION D'UN MILLION DE DOLLARS

On nous écrit de Bruxelles, Manitoba:

Le 27 août dernier, le Rév. Curé de la paroisse, M. Heynen, a donné lecture, pendant la grand'messe, du texte authentique de la célèbre, émouvante, chrétienne, patriotique allocution, prononcée le 21 juillet dernier, à Bruxelles, Belgique, dans la collégiale des SS. Michel et Gudule, par le cardinal Mercier — incarnation très vivante de l'âme catholique belge.

C'est devant 10,000 Belges que le Cardinal a parlé, à l'occasion d'un service solennel pour les soldats morts de la Patrie. L'allocution a produit une si profonde impression que, malgré le désir du prélat d'éviter toute manifestation intérieure ou extérieure, l'auditoire, enthousiasmé, s'est levé comme un seul homme aux cris de: "Vive le Roi! Vive le Cardinal!" Quand il sortit pour se rendre au presbytère voisin, les 10,000 l'y suivirent criant: "Vive le Cardinal!" Lorsqu'il se rendit en automobile à la gare d'où il devait partir pour Malines, 100,000 Belges l'escortèrent, en une ovation prolongée... Les troupes de l'envahisseur chargèrent la foule Elle se défendit avec énergie. Il y eût des blessés et des prisonniers. Ceux-ci aux mains des soldats criaient, plus que jamais, avec la foule: "Vive le Cardinal! Vive le Roi!"

• • •

Le jour prochain où le Roi fera sa rentrée triomphale dans sa capitale, il sera au milieu de la Reine et du Cardinal, — triple symbole de la charité catholique, de l'héroïsme catholique et du patriotisme catholique.

L'irrépressible allocution et l'irrépressible manifestation valurent à Bruxelles une amende de 5 millions de francs. La ville refusa, fièrement, de payer. Les Allemands durent renoncer à cette créance irrécouvrable. Elle représentait la valeur, très approximative, de l'allocution et du piédestal dressé au Cardinal.

Le texte français et flamand de l'allocution a été apporté de Londres par une des Urselines échappées de Belgique, fondatrices à Bruxelles, Manitoba, du Couvent-école pensionnat du Sacré-Coeur de Jésus.

Bruxelles a eu ainsi la primeur en Canada, de l'allocution cardinalice.

L'allocution

En voici les passages saillants, d'après la sténographie publiée, le 10 août, à Londres, par l'**Echo de Belgique** (**Stemme uit Belgie**) bimensuel, oeuvre très catholique, des RR. PP. M. Prims et P. Rutten, dominicain, tous deux belges. Texte biblique: "Jérusalem est devenue la demeure d'étrangers. Ses jours de fête se sont changés en jours de deuil." (Machabées).

Après avoir rappelé le 85e anniversaire de l'indépendance belge, l'orateur affirme, bien haut, que dans 14 ans on en célébrera, le 21 juillet, le centième anniversaire, dans les églises restaurées. La nation catholique verra un jour le roi Albert "debout sur son trône, incliner d'une geste libre, devant la Majesté du Roi des rois, son front indompté... Sous les voûtes des temples chrétiens, les Belges, la main dans la main, renouvelleront leurs serments à leur Dieu, à leur Souverain, à leur Liberté, — tandis que les évêques et les prêtres, interprêtes de l'âme de la nation, entonneront, dans un commun élan de reconnaissance joyeuse, un triomphal **Te Deum**.

"Aujourd'hui, hélas! l'hymne de la joie expire sur nos lèvres.."

Au milieu d'une émotion profonde le Cardinal cite et commente le célèbre psaume de Juifs captifs à Babylone "Terre patriale, si jamais je t'oublie, que ma droite se dessèche! Que ma langue se colle au palais, si je cesse de penser à toi!"

"Le psaume s'achève en imprécations. Nous nous interdisons de les prononcer. Nous ne sommes plus du testament ancien... Nos lèvres purifiées par la charité chrétienne ne profèrent point des paroles de haine."

Pas de haine mais justice

Voici textuellement ce passage très caractéristique et d'une haute théologie: "Haïr, c'est prendre le mal d'autrui pour but et s'y complaire. Quelles que soient nos douleurs, nous ne vouons pas de haines à ceux qui nous les infligent. La concorde nationale s'allie, chez nous, à la fraternité universelle. Mais au-dessus de l'universelle fraternité, nous plaçons le respect du Droit absolu — sans lequel il n'y a pas de commerce social possible, — ni entre les individus ni entre les nations. Voilà pourquoi, avec saint Thomas, le docteur le plus autorisé de la théologie chrétienne, nous proclamons que la vindicte publique est une vertu. Le crime, violation de la Justice, attentat à la paix publique, — qu'il émane d'un particulier ou d'une collectivité, doit être réprimé. Les consciences sont soulevées, inquiètes, à la torture, tant que le coupable n'est pas "remis à sa place". Remettre les hommes et les choses à leur place, c'est rétablir l'ordre, rasseoir l'équilibre, restaurer la Paix sur sa base: la Justice..."

Signification morale de la guerre

... "Si, malgré ses horreurs, la guerre "juste" a tant d'austères beautés, c'est qu'elle est l'élan désintéressé de tout un peuple qui donne, ou est disposé à donner, ce qu'il a de plus précieux, "sa vie pour la défense ou la revendication de quelque chose qui ne se pèse pas: le droit, l'honneur, la paix, la liberté!

"Ne sentez-vous pas que, depuis deux ans, la guerre, l'attention ardente, soutenue, que d'ici même vous lui prêtez, vous purifie, vous dégage de vos scories, vous recueille, vous fait monter vers quelque chose de meilleur que vous?

"C'est l'idéal de la Justice et de l'Hnneur que vous montez!...

"Ah! si nous pouvions serrer dans nos bras ces héros, qui là-bas se battent pour nous... s'ils nous permettaient de surprendre les battements de leur coeur, c'est cela qu'ils nous répondraient: "Je suis au devoir! Je m'immole à la justice."

"Le chef de l'une de nos plus nobles familles m'écrivait: "Notre fils est tombé... Ma femme et moi en avons le coeur brisé. Cependant, s'il le fallait, nous le redonnerions encore."

"Ces deux ans de soumission calme à l'inévitable, cette ténacité profonde, qui faisait dire à une humble femme, à propos de la paix future: "Oh! pour nous, il ne faut pas se presser. Nous pouvons attendre". Comme cela est beau, plein d'enseignements pour les générations futures!

L'armée

"Les premiers artisans de cette grandeur morale, ce sont nos soldats. En attendant qu'ils nous reviennent et que la Belgique reconnaissante acclame les vivants et auréole de gloire la mémoire des morts, élevons leur, dans nos âmes, un monument permanent de religieuse gratitude. Prions pour ceux qui ne sont plus sur terre. N'excluons personne de cette commisération. Le sang de Jésus-Christ a coulé pour tous.... Prions aussi pour ceux qui tiennent toujours sur les champs de bataille de la ligne du feu...

"Nos soldats sont nos maîtres, écrivait hier un académicien français. Ils sont nos chefs, nos professeurs, nos juges, nos soutiens, nos véritables amis. Soyons dignes d'eux. Imitons-les. Nous ne pouvons pas faire moins que notre devoir. Ils sont invariablement disposés à faire plus que le leur..."

"Lheure de la délivrance approche, ajoute le Cardinal, mais elle n'a pas encore sonné. Demeurons patients. Ne laissons pas fléchir nos courages. Abandonnons à la divine Providence le soin de parfaire notre éducation nationale.

Ad Lucem per Crucem

Le Cardinal trace, spécialement, aux femmes et aux jeunes filles, les devoirs de l'heure présente. "La modestie est pour vous, toujours, une auréole, une vertu. Aujourd'hui c'est un devoir patriotique."

Voici sa péroraison:

"La date prochaine du premier centenaire de notre Indépendance doit nous trouver plus forts, plus intrépides, plus unis que jamais. Préparons-nous y dans le travail, la patience, la fraternité. Lorsqu'en 1930 nous remémorerons les ans sombres de 1915-1916, ils nous apparaîtront les plus majestueux et les plsu lumineux.

"**Per Crucem ad Lucem.**"

Pour extraits conformes,

L. Hacault.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

HOMMAGE DES RUSSES A JEANNE D'ARC

Au camp de Mailly, dans le diocèse de Troyes, Français et Russes ont brillamment célébré la fête de Jeanne d'Arc. Mgr Monnier, évêque de Troyes, a présidé la fête.

Sa présence a pris les proportions d'un événement, tant l'impression produite a été considérable, tant les Russes ont entouré d'une auréole de respect la personne auguste de l'évêque, tant le général russe, d'une exquise distinction, a voulu envelopper d'honneur l'héroïne française.

La veille, le général russe avait envoyé un ordre du jour à ses soldats pour les prévenir de cette fête extraordinaire en l'honneur de Jeanne d'Arc, en disant qu'il la considérait lui-même comme une sainte et le type accompli de l'héroïsme français.

A la messe solennelle, où Mgr Monnier prononça le panégyrique de Jeanne d'Arc, furent exécutés des chants merveilleux. Le général russe et le commandant français étaient dans le choeur, en face de Monseigneur. De nombreux officiers supérieurs des deux armées et des soldats étaient dans la nef: il aurait fallu une cathédrale pour contenir la foule immense.

Au repas donné au presbytère, le général russe et le commandant français, des officiers supérieurs des deux armées, les popes russes entourèrent l'évêque.

Dans l'après-midi, Mgr Monnier se rendit à l'hôpital, puis, à la chapelle russe. On se conforma pour cette réception extraordinaire aux règles prescrites en pareille occurrence et précédemment suivies en Russie pour les nonces apostoliques. Après avoir été salué par l'archiprêtre, Monseigneur visita en détail la chapelle, pendant qu'un choeur de soldats russes, aux voix superbes, exécutait des chants d'une mélodie très pure et très douce.

EN LOGE

Voici ce qui se passe, pendant la guerre, à la Loge **La Démocratie verdunoise,** alors que religieux et catholiques se font tuer au front pour défendre Verdun.

Nous citons le compte-rendu d'une des tenues de cette loge.

Le F. Barbin donne à nos FF. un conseil de prudence. 504 Jésuites sont sur le front, et, parmi eux, il y en a de bons et même de très bons, qui ne reculent devant rien, et ont fait preuve de courage en maintes circonstances. Ce sont les plus dangereux, car les cléricaux les porteront au pinacle et glorifieront leurs exploits par tous les moyens dont ils savent disposer.

Ainsi un Jésuite qui s'expose à se faire tuer est un être **dangereux.** Dangereux pour qui? Pas pour la France, qu'il défend et contribue à sauver, mais pour la Loge.

Et voilà bien illustrée l'attitude odieuse de la Franc-Maçonnerie pendant la guerre. Pour elle la défense du pays passe bien après la guerre à l'Eglise.

S. S. BENOIT XV ET LA SERBIE

Lors de la prise de Nisch, les Bulgares s'emparèrent du texte du concordat récemment conclu entre la Serbie et le Saint-Siège. Le tsar de Bulgarie, nous l'annoncions, il y a quelque temps, se hâta d'envoyer ce document au Pape.

Or le correspondent au Vatican du **Resto del Carlino** télégraphie à son journal que, lors de l'audience accordée par Benoît XV à M. Pachitch, le Pape lui restitua le texte du concordat en lui disant:

—Pour nous, la Serbie n'est pas morte!

LA DEPOUILLE DE LEON XIII

Le 22 juillet, dans la soirée, on a transporté les restes de Léon XIII, de l'endroit où ils avaient été déposés provisoirement, dans la basilique vaticane, à leur nouveau lieu de repos dans la chapelle de la Présentation, dans la même basilique.

Le cardinal Merry del Val présida la cérémonie. En sa qualité d'archiprêtre de Saint-Pierre, il fit officiellement l'examen du cercueil et constata que, malgré une fissure longue de quelques centimètres dans l'enveloppe de bois, la paroi en zinc de l'intérieur était intacte.

La cérémonie dura un quart d'heure.

LE PRESTIGE DU SAINT-PERE

Benoît XV, disent les **Annales Catholiques** est non seulement intervenu auprès de Guillaume II pour faire cesser la guerre sous-marine, ainsi que l'a annoncé le représentant de l'Angleterre, sir Howard, mais encore il a négocié pour faire donner des facilités à 800 prêtres français prisonniers en Allemagne pour dire la messe et en faire remettre plusieurs en liberté, sinon à les réunir tous ensemble. Le gouvernement suisse a lui-même reconnu les bons offices du Saint-Père pour la libération des blessés malades et leur internement en Suisse.

UN HEROS DE LA CHARITE

La Congrégation des Rites s'est occupée, dans sa dernière séance, de la déclaration de l'héroïcité des vertus du vénérable Joseph Cottolengo, fondateur, à Turin, de l'hospice de la Divine Providence, et d'une congrégation des Soeurs de la Charité, fort répandue en Italie et aussi à l'étranger.

Le chanoine Cottolengo, à qui don Bosco dut sa vocation pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse populaire, est une des figures les plus éclatantes dans l'histoire de la charité et de l'apostolat au dix-neuvième siècle.

PREOCCUPATIONS D'UN INSPECTEUR

En tournée, l'inspecteur primaire de Belfort oblige les jeunes filles des écoles à faire disparaître le crucifix qu'elles portent à leur cou.

Et voilà on place la croix sur les tombes des soldats morts pour la patrie; on la met avec éclat sur la poitrine des héros; et ce maître Aliboron, comme Barrès qualifiait ses semblables, l'enlève du cou des jeunes filles.

PREND TA PART

Une grande et luxueuse salle à manger. Monsieur, Madame, et un vieux petit chien catarrheux. Madame vient de prendre son potage et coupe des mouillettes au vieux petit chien, lequel paraît tout à fait retiré des affaires.

Monsieur, sec, nerveux, genre officier de cavalerie en retraite.

Lui.—Tu ne sais pas...? J'ai encore trouvé une pièce de vingt francs dans le tiroir...

Elle, tout à Phanor.—Ah!

Lui.—La gredine!... Elle se cachait a fond... je l'ai appréhendée, et je suis sorti exprès pour la porter à la Banque.

Elle, négligemment. — Tu aurais peut-être pu attendre.. Je ne suppose pas que la lanque...?

—Qui donne vite donne deux fois... A propos... tu es toujours décidée à ne pas aller à Saint-Servan...?

Madame, qui vient de finir avec le chien, s'installe bien devant son mari en femme sérieuse, légèrement ironique:

—Voyons, mon ami, les vacances sont les vacances... c'est-à-dire un moment de vraie détente... Notre jardinier est mobilisé... Dans quel état vais-je trouver la propriété..?? Les pelouses ont un mètre de hauteur, les allées sont envahies par l'herbe, les hais sont des arbres, le potager n'existe plus. Quel plaisir, moi, femme d'ordre, pourrai-je trouver devant cette dévastation? J'aime bien mieux aller tranquillement me reposer à Aix!

—De sorte que, cette année encore. la villa ne servira à rien.

—Et à quoi prétends-tu la faire servir...?

—En temps de guerre, aucune force ne doit rester inutile...

—Ca, mon ami, c'est des mots pour le calendrier des familles...

• • •

Un silence... Le temps d'effleurer le premier plat... tousserie du petit vieux chien. Monsieur semble s'énerver un peu.

Lui. — Ecoute! j'ai rencontré tout à l'heure la petite Mme Valentin. Tu sais que son mari s'est fait tuer le mois dernier comme un héros... il y a là cinq enfants, pas d'argent, pas de santé... C'est pâle, distingué, touchant et si résigné!

Elle.—Où veux-tu en venir..?

—Je lui ai demandé si elle n'irait pas un peu à la campagne. Elle a eu un geste navrant: "A la campagne!... Et où... Et avec quoi...?"

—Alors...?

—Alors, que veux-tu!.. Je pense que c'est malheureux d'avoir une propriété pareille, égoïstement pour nous tout seuls qui n'en profitons même pas!... Une propriété qui pourrait donner de la santé et de la force à toute la famille, et qui reste là, stérile, inutile, bête, derrière ses haies d'épines et sa grille solennelle...

Elle, devenue très attentive. — Non... mais je n'ai pas compris? Tu n'as pas la prétention de prêter notre villa aux Valentin...?

—Si...

—Avec leurs cinq enfants..?

—Raison de plus... nous qui n'en avons même pas un!

—Mais tu es fou!...

—Pourquoi...?

—Cela ne se discute même pas!

—Supposons, un instant, que cela se discute... Quelles seraient tes objections?

• • •

Court silence.... remuement d'épaules, déplacement de cuillers et de fourchettes...

Lui.—J'attends...?

Elle.—Mais on ne prête pas sa villa!...

—Ceci n'est qu'une affirmation. Nos voisins ont prêté la leur...

—Tes Valentin... Ils me massacreront mes tapis!...

—Tes tapis sont roulés dans le grenier...

—Et mes planchers!...

—Je te les ferai raboter...

—Et les matelas!... Cela nous coûtera deux cents francs.

—Et puis après...?

—Et les cabinets de toilette!..

—On peut les fermer...

—Je te répète; on ne prête pas sa villa, même pas à Mme Valentin!

—Elle a bien donné son mari à la patrie!...

• • •

Nouveau silence. Madame prend l'assiette du vieux petit chien et lui hache un second plat.

Lui.—Voyons, ne me fais pas la mine!... Laisse-moi te parler bien simplement... Je t'aime tant, que je voudrais toujours être fier de toi... ne découvrir jamais en ton âme chrétienne un petit côté.... Eh bien! non, ce soir, tu m'attristes! Tu n'as pas le geste! D'un côté, la femme et les enfants d'un héros qui subissent la plus atroce des épreuves... six pauvres santés qu'un mois de campagne exalterait... et cela à une époque où la patrie fait appel au dévouement de tous ses enfants... De l'autre, quelques tapis... quelques matelas!... quelques pots de pommade dans un cabinet de toilette...

... Ceci battu par cela!...

... Mais où serait-elle, ta villa, si des hommes comme le lieutenant Valentin n'avaient pas dressé leurs poitrines entre les Prussiens et toi!... Tu ne sens donc pas la dette infinie de reconnaissance que tu dois à tous ces braves-là!.... Oh! ne soit pas bourgeoise!... Je voudrais tant que tu comprennes certaines choses!... je t'ai connue tellement autre jadis.... quand nous avions vingt-cinq ans... Te souviens-tu, Blanche...? Oh! ne laisse pas s'atrophier tes ailes!..

• • •

Le repas est interrompu, Madame s'est levée, elle se retire dans l'embrasure de la fenêtre... elle ne voudrait pas pleurer... Mais elle a beau mordre son mouchoir, le coeur se gonfle... les larmes jaillissent.

Lui.—Alors, tu m'en veux...?

Elle.—Non.

—Que décides-tu...?

—Ce que tu voudras!...

—Non... pas comme cela...

Elle pleure silencieusement. — Comment veux-tu...?

—Comme tu sais bien...

Elle se jette dans ses bras. — Alors, va!

—Sans regret...?

—Non.

—Tu veux bien que je leur annonce...?

—Oui...

—Dès ce soir...?

—Aie pitié de moi!...

• • •

Une heure après ,lui revient. Il a les yeux rouges; sa femme aussi; mais ce ne sont pas les mêmes larmes.

Lui.—Si tu les avais vus!... C'était la nuit, et pourtant on eût dit qu'il y avait du soleil plein la chambre. Les enfants accoururent de partout, la mère m'a fait répéter...

Elle.—Vrai, tu ne m'en veux pas, n'est-ce pas?

—Et de quoi donc, ma chérie..?

—De ce que j'ai dit tout à l'heure...?

Lui, avec un effort qu'on devine, malgré son sourire. — Mais tu ne m'as rien dit... je ne me souviens de rien...

Puis, brusquement, lui tendant les deux mains:

—Prends ta part... elles sont couvertes de baisers!...

Pierre l'Ermite.

—**La Croix.**

Autour de la Ferme



LE LABOUR

Nous n'avons pas encore fini de faire la récolte qu'il faut songer à en préparer une autre. Même je pourrais dire que si au moment de faire la coupe de ses grains, le cultivateur n'avait pas déjà préparé, au moins la moitié du terrain qu'il veut semer en blé le printemps suivant, il est grossièrement en retard. D'abord, s'il est bon cultivateur, il ne suit plus les vieilles routines, il a des animaux pour couvrir au moins un tiers de sa terre; il a donc eu l'avantage de faire un relevé de pâturage cet été — c'est autant pour le printemps prochain. Puis ces vaches ne "crèvent" pas de faim. Il y a bien déjà enlevé le grain sur quelque terrain où il peut laisser courrir ses bêtes, car, voyez-vous, le bon cultivateur a de la clôture et ses animaux ne courrent pas les chemins.

Et si les vaches ne trouvent pas assez de nourriture dans ces chaumes, il a aussi un vaste champ de blé d'Inde. Qui l'empêche d'en donner à ses bêtes pour substituer à ce qui manque dans les pâturages.

Sur une bonne ferme il y a un champ de plantes racines.

Puis en quatrième lieu, il y a aussi un petit champ qui, pour une raison ou pour une autre, a été mis en guéret d'été.

Donc ce retour de pâturage, ces champs de blé d'Inde et de racines, puis ce guéret d'été forment déjà une partie notable du terrain à blé pour l'an prochain.

Puis cette année, malgré la disette générale, nous avons des terrains qui ont donné du 20 et du 25 minots de blé à l'acre, et d'autres encore qui, à raison de causes presqu'inconnues, ont donné peu mais qui n'en sont pas moins des terrains riches et bien nets, — ces terrains il faut les labourer de bonne heure s'ils ne le sont pas déjà, car vous savez que le labour fait de bonne heure est le plus profitable. Les mauvaises semences que le labour va ramener à la surface auront le temps de germer; ce sera autant d'herbes qui ne reparaîtront plus; elles seront détruites par les gelées.

Les labours tardifs ne sont bons qu'à préparer les mauvaises graines, à lever avec le grain au printemps et compromettre la récolte. Ainsi, qu'il soit entendu qu'il faut labourer de bonne heure, au moins tout le terrain que vous semerez en blé le printemps prochain.

N.-C. JUTRAS, ptre.

BETAIL

Mardi le 5 septembre

Taureaux de poids

1,200 livres et plus—
De choix ....$6.25 à $6.40
Bon ....$5.75 à $6.00
Moyen ....$5.00 à $5.50

Taureaux de boucherie

De 1,000 livres à 1,200 livres—
De choix ....$6.20 à $6.50
Bon ....$5.75 à $6.00
Moyen ....$5.25 à $5.50
Ordinaire ....$4.75 à 5.00

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.25 à $6.50
Bon ....$6.00 à $6.25
Moyen ....$5.50 à $6.00
Ordinaire ....$4.75 à $5.25

Taures de boucherie

De 700 à 1,000 livres—
De choix ....$6.00 à $6.25
Bon ....$5.50 à $5.90
Moyen ....$5.00 à $5.25
Ordinaire ....$4.60 à $5.00

Vaches de boucherie

1,100 livres et plus—
Choix ....$5.00 à $5.50
Bon ....$4.65 à $4.90
Moyen ....$4.25 à $4.50
Ordinaire ....$3.75 à $4.10

De 800 à 1,000 livres—
De choix ....$5.00 à $5.50
Bon ....$4.65 à $4.90
Moyen ....$4.25 à $4.50
Ordinaire ....$3.75 à $4.10

Boeufs (Bulls)

De choix ....$5.25 à $5.40
Moyen ....$4.75 à $5.00
Bolongne ....$4.00 à $4.25
"Cutters" ....$3.25 à $3.75
"Canners" ....$2.50 à $3.00

Boeufs (Oxen)

Bon ....$6.00 à $6.60
Moyen ....$5.00 à $5.75
Ordinaire ....$3.75 à $4.85

Veaux

De choix ....$8.50 à $9.00
Bon ....$7.00 à $8.00

"Feeders"

De choix, de 950 à 1,100 liv.
Prix ....$5.75 à $6.00
Bon. De 800 à 950 livres.
Prix ....$5.25 à $5.50

"Stockers"

De 450 à 800 livres—
De choix (breedy steers)
Prix ....$5.50 à $5.90
Moyen (taureaux) ..$5.25 à $5.50
Ordinaire (taureaux)
Prix ....$5.25 à $5.50
De choix (breedy heifers)
Prix ....$5.50 à $5.75
Moyen (taures) ....$5.25 à $5.50
Ordinaire (taures) ..$4.75 à $5.00

Porcs

De choix ....$10.75 à $10.90
Lourds ....$8.75 à $9.00
Légers ....$9.75 à $10.00
"Stags" ....$5.75 à $6.00
Truies ....$7.75 à $8.00

Moutons

Agneaux de l'année (choix)
Prix ....$9.50 à $10.00
Agneaux de l'année (ordinaire).
Prix ....$7.00 à $8.00
Lourds ....$7.00 à $8.50
Légers ....$8.00 à $8.50

A PROPOS DE POULAILLER

L'aviculture au Collège d'Agriculture du Manitoba

Nous avons constaté que la façon la plus satisfaisante de ventiler un poulailler dans cette province est d'employer un écran sur la façade sud et de mettre un faux plafond, en lattes, recouvert de paille, dans le poulailler. Le poulailler à toit à pignon a donné de meilleurs résultats que le toit en appentis et nous le recommandons dans l'Ouest. Le volume d'air dans le poulailler, proportionnellement à la surface exposée à la température extérieure, est plus considérable que dans le poulailler à toit en appentis, et d'ailleurs, dans ces poulaillers à pignon rempli de foin, il y a pour ainsi dire deux volumes d'air distincts, celui qui se trouve sous le plafond dans les loges et celui qui se trouve au-dessus du plafond, dans le pignon. Nous mettons environ deux pieds de paille sur le plafond en lattes. Ces lattes qui ont environ quatre pouces de large peuvent être mises à quatre ou six pouces d'écartement. Lorsqu'elles sont recouvertes de deux pieds de paille, il se produit constamment un échange graduel d'air et la paille aide en même temps à absorber l'humidité. Dans notre long poulailler nous avons un ventilateur de seize pouces de diamètre qui dépasse d'environ un pied le faîte du toit et qui est entièrement ouvert au bas. En hiver nous recouvrons l'ouverture d'un sac de son pour ralentir la circulation de l'air, mais en été ce ventilateur est laissé complètement ouvert et nous avons une ventilation presque idéale. Au lieu de ce ventilateur pour un poulailler de 30 pieds de long et de 14 pieds de large, nous recommandons de faire des ouvertures d'environ un pied carré dans le faîte de chacun des pignons du poulailler et d'y mettre un écran de coton. Ce système donne de bons résultats en hiver. En été on peut enlever entièrement ces écrans.

On peut construire un poulailler assez grand pour loger cinquante poules sur le même plan; je crois que je lui donnerais probablement 12 pieds de large sur 20 de long et que j'emploierais le même système de rideau sur le côté sud et et le même genre de plafond. Nous trouvons qu'un poulailler à toit en appentis est sujet à être humide, trop froid en hiver et trop chaud en été. Il n'en est pas ainsi du poulailler à pignon à toit rempli de paille. Dans la façade sud nous mettons des rideaux de 4 x 4 pieds et des fenêtres de la même dimension sur toute la longueur du poulailler. Les fenêtres sont stationnaires, les rideaux sont suspendus sur charnières au sommet et s'ouvrent à l'intérieur vers le haut. On ouvre ces rideaux lorsque la température est ensoleillée, si le thermomètre n'est pas au-dessous de zéro ou du moins pas beaucoup au-dessous. Nous tenons à ouvrir ces rideaux pendant une heure ou deux pendant les journées où le soleil est le plus chaud. Grâce à cette méthode de ventilation, nous maintenons la température du poulailler presque uniforme pendant les vingt-quatre heures. Nous recommandons environ un pied carré de rideau pour chaque pied carré de plancher et la même superficie de verre pour la même superficie de plancher.

Nous recommandons des poulaillers de douze à seize pieds de large mais nous préférons un poulailler de quatorze pieds et d'une hauteur de six pieds de la sole à la sablière. Les encadrements de châssis et d'écrans sont placés à environ dix-huit pouces de la sole, ce qui les met à six pouces de la sablière. Nous évitons de laisser les gouttières descendre trop bas, car elles s'opposeraient à l'entrée du soleil dans les loges par les fenêtres et les écrans. Naturellement, la longueur du poulailler dépend du nombre de poules qu'il renferme. Nous donnons de quatre à six pieds carrés d'espace par chaque poule. Je crois qu'un poulailler de cinquante poules ne devrait pas avoir plus de quatorze pieds. Il me semble qu'une dimension de seize pieds est presque trop large pour les conditions de l'Ouest, car le poulailler est porté à être un peu obscur pendant les courtes journées d'hiver lorsqu'il est trop large. Nous avons, à tous les vingt pieds, une cloison solide pour interrompre tous les courants d'air qui pourraient se produire lorsque l'on ouvre les rideaux aux deux extrémités à la fois.

Pour la construction des murs, nous recommandons des colombages de quatre pouces, afin d'avoir un matelas d'air. La face intérieure de ces colombages est recouverte d'une épaisseur de papier à construction et de planches embouvetées. Il suffirait de recouvrir l'extérieur de planches à déclin ordinaires à moins que le poulailler ne soit trop exposé; dans ce dernier cas nous recommandons une épaisseur de papier à construction sur l'extérieur des colombages puis les planches à déclin. Le côté du sud n'exige pas cette épaisseur de papier. Je crois qu'il est bon d'avoir beaucoup d'air pur.

Pour que les poules soient confortables dans leurs quartiers de nuit, nous avons un rideau qui ferme le devant des juchoirs pendant la nuit, lorsque la température descend au-dessous de dix degrés sous zéro à l'intérieur. Ces juchoirs sont ventilés par le grenier de paille et également par une petite ouverture pratiquée entre les solives, à chaque extrémite de la chambre.

Le toit en appentis revient beaucoup moins cher que le toit à pignon, mais si l'on veut qu'un poulailler donne satisfaction à tous les points de vue dans ce pays, le dernier est supérieur au premier pour les raisons qui viennent d'être mentionnées. Je ne crois pas qu'aucun système de ventilation installé dans un poulailler donnerait d'aussi bons résultats que celui que nous venons de décrire pour le poulailler à pignon. Il s'agit d'empêcher la chaleur de s'accumuler dans les poulaillers pendant la journée. On y arrive en adoptant le système de ventilation que je viens de décrire. Dans les poulaillers à toit plat, l'intésieur se réchauffe pendant la journée et la capacité d'absorption diminue. Nécessairement l'eau se dépose sur les murs, sur les juchoirs; on a un poulailler froid, humide et qui ne convient pas du tout pour ce climat.

Nous n'avons pas fait de recherches expérimentales ou d'enquêtes spéciales au sujet de la ventilation; les notes qui précèdent se basent entièrement sur les observatons que nous avons faites en comparant ces deux genres de poulaillers dans nos opérations quotidiennes.

Cote du Grain

MARDI SOIR, LE 5 SEPTEMBRE

	Déchargé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	"Smutty"
BLE.					
No. 1 Nord	162¼	...	151¾	150¼	148¾
" 2 Nord	160¼		149¾	147¾	146¾
" 3 Nord	155¼		147¾	143¼	142¾
" 4 Nord	148½		142¾	136¾	135¾
" 5 Nord	143¼		133¾	131	
" 6 Nord					
Fourrage					
AVOINE					
2 C. W.	51⅜		47⅞		
3 C. W.	50⅜		47⅜		
Extra 1 four.	50⅜		47⅜		
No. 1 fourrage	49⅞		47⅜		
No. 2 fourrage	49⅝		46⅞		
Rejeté	48⅛		45⅞		
ORGE					
No. 3	86		81½		
No. 4	83		77½		
Rejeté	76½		71½		
Fourrage	76½		71½		
LIN					
1 N. W. C.	187⅝				
2 C. W.	181⅛				
3 C. W.	156⅞				
Rejeté	156⅞				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Octobre	154¾	50⅞	185⅞	82½
Décembre	149¾	49	185¼	
Mai	151¾		185½	

Cote fournie par la N. Bawlf Grain Co. Ltd.

LES EXPOSITIONS DE SEMENCES ET L'AMELIORATION DES RECOLTES

Il faut environ quarante millions de boisseaux de semences pour ensemencer la superficie cultivée tous les ans en céréales et en pommes de terre au Canda. Ce chiffre comprend 32,821,000 boisseaux de céréales et 7,179,000 boisseaux de pommes de terre. On sait que la valeur de la récolte dépend, dans une large mesure, de la qualité de cette semence. Nous devons l'évaluation qui précède au secrétaire de l'association canadienne des producteurs de semences, qui est convaincu qu'en employant de la graine de qualité supérieure au lieu de la semence ordinaire dont trop de cultivateurs se servent encore, on peut raisonnablement compter sur une augmentation de cinq boisseaux de blé à l'acre, de dix boisseaux d'avoine et de dix boisseaux de pommes de terre.

A la suite d'essais répétés, le docteur C. A. Zavitz, professeur en culture du sol au collège d'agriculture de l'Ontario, a constaté que l'emploi de grosse semence donne, par comparaison à la graine petite, une augmentation de dix-neuf pour cent dans le rendement des céréales. Le céréaliste du Dominion prétend, d'autre part, que la différence de rendement entre la semence vigoureuse et bien nourrie et la semence de pauvre qualité n'est pas inférieure à dix pour cent, quoiqu'il n'ait pas été fait d'essais spécifiques pour le démontrer. Ceci se rapporte à la semence bonne et mauvaise de la même variété. Il y a encore une différence considérable entre les variétés. On évalue, en se basant sur les essais faits par le gouvernement fédéral et les administrations provinciales, qu'en se servant des meilleures espèces, on peut obtenir un autre avantage de dix pour cent, c'est-à-dire que la semence bien nourrie d'une des variétés principales donnera une récolte de dix pour cent plus forte que la semence bien nourrie des variétés ordinaires, généralement employées.

Il est étonnant de voir combien peu de cultivateurs donnent l'attention qu'ils devraient à la qualité et à la variété de leur semence. La commission de conservation a fait, sur cette question, une enquête approfondie. Le recensement agricole de 1915 a révélé le fait que sur cent cultivateurs ordinaires par comté dans quatre bons comtés de l'Ontario, il y en a de huit à quarante-sept pour cent qui ignorent le nom des variétés de grain qu'ils sèment. Dans deux comtés il n'y avait qu'un homme et dans un autre deux seulement qui pratiquaient une sélection systématique du grain de semence, et seulement de deux à huit pour cent des cultivateurs questionnés faisaient passer leur grain de semence plus de deux fois par le tarare. Des enquêtes instituées dans bien d'autres parties du Canada ont révélé une négligence même encore plus grande.

On peut, sans exagérer, dire que si les cultivateurs sélectionnaient bien leurs variétés et s'ils préparaient leur semence comme ils le devraient, ils obtiendraient une augmentation de récolte d'au moins quinze pour cent. La récolte de céréales de 1915 a été évaluée à $558,127,200 et la récolte de pommes de terre à $35,964,000. Une augmentation de quinze pour cent aurait rapporté un magnifique surplus de $89,113,680, dû à l'emploi de semence améliorée. Mais l'emploi de bonne semence tend également à faire améliorer les méthodes de culture et le rendement de la terre s'en accroît d'autant.

L'exposition de semences est un facteur important dans cette campagne. Créée par la division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, conduite pendant quelque temps sur une base coopérative puis remise aux Ministères provinciaux de l'agriculture et dotée d'une subvention annuelle, l'exposition de semences contribue à rapidement améliorer l'industrie agricole.

LETELLIER

Le Rév. M. Defoy, vicaire, est parti lundi le 4 septembre, pour la province de Québec où il séjournera une couple de mois.

• • •

M. Edmond Desrosiers, de St-Boniface, était en promenade dimanche dernier, chez M. Alexandre Cadieux.

• • •

Mlle Bridgitte Dandenault, de Saint-Boniface, est en promenade chez Mme R. Bowman.

• • •

Mme Jacques Parent, ainsi que ses enfants, Florentine et Ambroise, sont revenues enchantées de leur voyage dans la province de Québec.

• • •

Mlle Florentine Parent est partie pour l'école Normale, vendredi dernier. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Mlles Marie-Anna Parent, Marie Saurette et Marie-Louise Côté, sont parties pour le couvent de Saint-Léon. Succès!

• • •

M. Euclide Boiteau était en promenade à Saint-Jean-Baptiste, chez sa soeur, Mme T. Marcil.

• • •

MM. Norbert Jutras et Lebelle, de Saint-Boniface, étaient en promenade chez leurs parents et amis dimanche dernier.

Le Héros.

EN PROVINCE

ILE DES CHENES

Aujourd'hui l'Ile des Chênes est assez fière. Quoique peu forte en personnes, elle a toujours gardé ses bonnes manières et fait de bonnes actions. L'on vient d'installer ici le téléphone, ce qui n'est pas pour diminuer la valeur de notre paroisse.

• • •

Les cultivateurs ont beaucoup à se plaindre de la récolte du blé, qui n'est pas bien bonne ici.

• • •

Nous souhaitons un heureux voyage à M. Alonzo Lacroix, parti en promenade dimanche après-midi chez M. G. Dufault, où se trouve Mlle M. Leblanc.

• • •

La classe commencera ici la semaine prochaine.

• • •

Nous souhaitons bon voyage aux MM. Lamoureux, en promenade à Lorette.

Nita.

ELIE

Après deux longs mois de repos, à la grande joie des enfants, l'école commença le 21 août, et comme ce jour-là le prêtre était absent le lundi suivant il y eut une messe spécialement pour les écoliers. Presque tous y assistèrent, sous la direction des Révérendes Soeurs. Comme l'an passé, l'école est un excellent rapport, espérons que cette année il en sera de même. Bon succès à ces courageux élèves.

• • •

Mme Roach, des Illinois, ainsi que sa fille, Mlle Arsela Roach, sont venues passer quelques jours chez Mme Avila Aquin.

• • •

Les battaques sont commencés, malgré que le grain ne produira pas autant qu'on l'aurait cru au commencement.

• • •

M. le curé Halde a été absent toute la semaine dernière.

• • •

M. le curé Brodeur était de passage ici au presbytère pour quelques jours.

• • •

Etant de passage pour Bluff Creek, M. Louis Rodrigue a passé quelque temps chez ses amis à Elie et à Saint-Eustache.

• • •

Mme Alphonse Bernardin, de Poule d'Eau, est en promenade chez M. Louis Bernardin.

• • •

Mlle Valérie Morrisson était de passage ici dimanche. Elle prit le train le même soir pour Bluff Creek, où elle visitera ses parents.

• • •

Mlle Albertine Tétreault, ainsi que sa soeur, Mlle Irène, vinrent passer quelques jours chez des amis, par ici.

• • •

M. Jos. Dufresne est en promenade chez son père, M. Elie Dufresne, ainsi que chez ses autres parents.

Fleur de Lys.

LA BROQUERIE

M. J.-O. Beaupré a, le 21 août, marié la dernière de ses filles à M. Antoine Beaudry, de South Junction, sellier de son métier. Les mariés ont quitté le soir même La Broquerie, pour se rendre à Carrick, chez l'oncle de l'époux. Ils ont passé la journée du mardi puis ont repris le train le soir même pour se rendre chez M. Beaudry.

• • •

M. Sulpice Chassé est en promenade pour trois semaines chez son fils à Giroux. Il a le plaisir de se promener en auto avec son fils, car celui-ci a fini sa moisson.

• • •

Les battages sont commencés, et vont se continuer, car la moisson est bonne, surtout l'avoine et les patates. De blé d'Inde il n'y en a pas.

Grande Oreille.

LETELLIER

Notre bon curé est enfin de retour. C'est avec plaisir que les paroissiens de Letellier le virent monter en chaire dimanche dernier. Sa santé est revenue et avec elle un accroissement d'ardeur pour le bien de son petit peuple.

• • •

Mardi dernier M. Ernest Manseau conduisait à l'autel Mme Veuve Jules Lavoie. La bénédiction nuptiale fut donnée à Saint-Jean-Baptiste. Puis les heureux époux revinrent à Letellier, chez M. E. Manseau, père du marié. Nous leur souhaitons de grand coeur de longues années de bonheur et de prospérité.

• • •

Dimanche, M. l'abbé Jutras, accompagné de M. l'abbé St-Amant et de M. l'abbé Deschambault, se rendait en auto au pèlerinage à la grotte de Notre-Dame, près de Saint-Malo.

• • •

Le R. P. Lecoq, o.m.i., était de passage au presbytère cette semaine.

• • •

Après un an de séjour parmi nous, M. Achille Hamel nous quittait jeudi matin pour se rendre au Séminaire de Montréal. Bon courage. Il était accompagné de M. Robert, qui retournait chez lui, à Montréal, enchanté de son voyage chez les sauvages blancs de l'Ouest Canadien.

• • •

Les classes au couvent de Letellier commencèrent lundi le 21. Nos écoliers en franchirent le seuil le sourire aux lèvres, se rappelant les heures si douces des vacances passées et en songeant au succès qui couronnera leurs vaillants efforts de cette année. Mlle A. Jutras a repris la direction de l'école de Saint-Pie.

• • •

M. et Mme Norbert Jutras, ainsi que Mme Commune, étaient de passage ici dimanche dernier. Revenez encore; vous êtes toujours les bienvenus.

• • •

Partout se fait entendre le cri perçant des moulins à battre. Un temps favorable leur vient en aide.

• • •

Vive les autos! Que de belles promenades? Que de joyeuses excursions! Dimanche les autos de M. Camille Barnabé, A. Lahaie, Antoine Rivard, Joseph Saurette, Adolphe Fortier et Hector Fortier, se rendaient à Altona, passant par les villages de "melanites", ce qui excita beaucoup leur curiosité.

• • •

Mlle Alda Hébert, de Saint-Boniface, était en promenade ces jours derniers chez M. O. Lemire.

• • •

M. Louis Graveline est revenu enchanté de Sainte-Rose du Lac.

• • •

Cette semaine Mmes Joseph Parent et Pierre Durand recevaient la visite de leur cousine, Soeur Marie-Ange, chanoinesse des Cinq-Plaies. Elle venait de Saint-Léon et se rendait à Crookston.

Yeux vifs.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Décès

M. Zotique Clément, décédé le 24 courant, à l'âge de 64 ans et demie. Il vint de Sainte-Scholastique il y a une trentaine d'années. M. Clément réussit très bien dans l'Ouest, où il s'amassa en peu d'année une jolie fortune.

Il laisse une nombreuse famille pour le pleurer son épouse Eliza Bélanger et ses enfants, Adrien et Henri; Mmes Stanislas Gariépy, Placide et Omer Sabourin, et Ada Clément, tous de Saint-Jean-Baptiste; Mme Th. Laferrière, de Saint-Antoine; Albert Philias, Omer et Stanislas, de Notre-Dame d'Auvergne, Sask.

A toute la famille nous offrons les plus sincères condoléances.

M. Clément est mort du diabète.

• • •

Un mois auparavant nous quittait aussi pour un monde meilleur Louis Arcand, forgeron, établi à Saint-Jean-Baptiste depuis près de 40 ans.

M. Arcand souffrait depuis plus de deux ans d'un cancer à la bouche. Les douleurs atroces et continues ne lui ont jamais arraché la moindre plainte. M. le curé disait souvent à qui voulait l'entendre, que presque jamais il n'avait vu un malade supporter son mal d'une manière aussi édifiante.

Il laisse après lui son épouse Héloïse Grégoire, et 6 enfants: Sr Arcand, de la communauté des Soeurs Grises de Saint-Boniface; Albertine, demeurant avec sa mère; Joseph et Aurèle; Marie, mariée à un M. Grégoire, et Hélène, institutrice, tous les quatre établis à Dollard, Sask.

• • •

Notre village est tellement rempli que de nouveaux venus, tel M. T. Granger, doivent s'acheter des lots et se bâtir.

• • •

Quand bâtirons-nous aussi une église nouvelle pour pouvoir asseoir tout le monde?

• • •

Toutes nos écoles sont ouvertes. On se demande qui sera notre inspecteur, et quelle façon il va nous faire.

• • •

On demande un correspondant attitré et sérieux pour Saint-Jean-Baptiste.

Association d'Education

A une assemblée de paroisse tenue il y a deux semaines, on a formé le comité paroissial de l'Association d'Education. Voici les noms des membres du Comité:

Président: M. l'abbé J.-C. St-Amant, curé.

Vive-président: M. Napoléon Déry.

Secrétaire: M. Joseph Lauzé.

Trésorier: M. J.-Aimé Boiteau.

Arthur Granger, Adélard Dupuis, Henri Duval, James Plamondon, Louis Fillion, Napoléon Grégoire, Mathias Fillion, J.-B. Plamondon, Joseph Bacon, Hormisdas Baril et H. St-Amant.

FANNYSTELLE

Les battages sont enfin commencés dans nos parages. Le rendement est médiocre, et la qualité laisse à désirer, mais heureusement il y a quelque chose, le prix du blé étant bon, cet automne. Les cultivateurs pourront au moins rencontrer leurs dépenses.

• • •

Mlle S. Castagnier doit partir cette semaine pour le couvent des RR. SS. Oblates à Saint-Charles, Man., où elle continuera ses études.

• • •

M. Charles Poitras et son fils Gabriel sont de retour d'une promenade de quelques mois à L'Islet, Montmagny, Québec, et autres points de la province de Québec. M. Gabriel Poitras part ce soir pour le Séminaire de Saint-Boniface, où il continuera ses études.

• • •

MM. Marcel Piché, Achille Mollot nous quitteront ces jours-ci pour faire leurs études au Collège de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Roméo Marcotte, de Winnipeg, étaient en promenade la semaine dernière chez leur oncle M. Pierre Painchaud.

• • •

Mlles Eva Guilbault et Emma De Froment sont de retour d'une promenade de quelques mois passés à Saint-Hyacinthe, Québec, Toronto et Détroit.

• • •

M. Durant, de Winchester, Ontario, est en promenade chez son gendre, M. Alp. Castagner.

• • •

M. Laliberté, de Saint-Boniface, était en visite ici chez des amis.

• • •

Mlle Thérèse Mollot, de Winnipeg, était en visite cette semaine chez son frère M. Marcel Mollot.

• • •

M. Joseph Painchaud est de retour d'une visite dans la province de Québec. Il a visité Victoriaville, Saint-Léonard, Mégantic, Saint-Ludger, Montréal, etc.

• • •

M. Painchaud a repris sa position de commis marchand chez M. Ed. Poirier.

• • •

M. et Mme André, M. et Mme J. Poitras, de Winnipeg, étaient les hôtes, dimanche, de M. le Curé Poitras.

• • •

M. Henri Guyot nous a quitté la semaine dernière pour Saint-Boniface, où il continuera ses études à l'école Provencher.

• • •

M. G. Percival, notre agent de gare, est retenu chez lui pour cause de maladie. Il est remplacé temporairement par M. MacQueen.

Yvonnic.

GRANDES FETES RELIGIEUSES A LA BROQUERIE

Un retard dans le courrier ne nous permet de publier qu'aujourd'hui le récit des fêtes qui eurent lieu à La Broquerie à l'occasion du jubilé sacerdotal de M. l'abbé Giroux.

Les fêtes religieuses de la paroisse de La Broquerie, mercredi dernier, resteront mémorables pour nous.

Visite de Mgr l'Archevêque, confirmation des enfants, noces d'argent sacerdotales de notre vénéré curé, M. l'abbé Giroux, bénédiction de cloche, tout ce rassemblement de cérémonies a rempli nos coeurs de joie.

A l'arrivée de Mgr l'Archevêque, mardi soir, M. le curé le salua, dans l'église, par de respectueuses paroles de bienvenue; Sa Granderu répondit par une courte allocution, puis il y eut bénédiction du Saint-Sacrement et chant du "Libera" au cimetière.

Dans la soirée on tira un feu d'artifice du haut de la tour de l'arc de verdure élevé à quelques pas de l'église. En même temps on illuminait au feu de bengale le clocher qui devait le lendemain recevoir son hôte, une belle cloche bien chantante.

• • •

Le lendemain matin, à 7.30 heures, Sa Grandeur célébra la Sainte Messe et y donna la communion aux confirmés et à beaucoup de fidèles.

A 9.30, il y avait grand'messe d'actions de grâces célébrée par M. le curé Giroux, le jubilaire du jour, avec comme diacre M. l'abbé Deslandes, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface, et comme diacre le R. P. J. Magnan, o.m.i., enfant de la paroisse et supérieur du Juniorat des RR. PP. Oblats à Saint-Boniface.

Après la messe il y eut présentation de l'adresse suivante à Sa Grandeur, au nom de la paroisse, et lue par M. J.-O. Beaupré, secrétaire-trésorier de la municipalité.

A Sa Grandeur
Mgr Arthur Béliveau,
Arch. de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Il y a plus d'un an, Dieu dont les desseins sont impénétrables, appelait à lui notre regretté Mgr Langevin, votre prédécesseur sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface.

Ce grand apôtre du droit et de la justice, ce patriote ardent, a tracé, dans l'Ouest canadien, durant ses vingt années de lutte et de labeur, des sillons qui ne s'effaceront jamais ni de notre mémoire ni de celle de nos enfants.

Aussi, c'est avec joie, qu'il y a quelques mois, la population catholique de l'archidiocèse apprenait que le Saint-Siège, se rendant aux voeux de ce grand archevêque, vous appelait à continuer et les oeuvres commencées par lui et la lutte pour la revendication des droits de la langue française dans cette province.

Enfant grandi dans cet archidiocèse, vous y avez vécu les plus beaux jours de votre jeunesse. Tout près de votre "Alma Mater" le Saint-Siège, sous l'inspiration de Dieu, vous appela à prendre possession du siège qu'ont occupé ces illustres évêques canadiens Messeigneurs Provencher, Taché et Langevin. Nous nous en réjouissons et en remercions la Divine Providence.

Par le passé, vos ouailles de la paroisse de Saint-Joachim de La Broquerie, ont toujours reçu avec plaisir les hauts personnages, qui de temps à autre, daignaient leur rendre visite; mais nos prélats nous les avons toujours reçus avec une joie, un enthousiasme qui répondaient à l'honneur qu'on nous faisait.

Votre première visite, comme archevêque, Monseigneur, surtout dans les circonstances actuelles, qui font si heureuse coïncidence: la confirmation de nos enfants, la bénédiction de notre cloche, et le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de notre bien-aimé pasteur, laissera, nous en sommes convaincus, les plus doux et les plus durables souvenirs.

Mais tout en nous réjouissant, Monseigneur, nous sentons que votre coeur d'évêque est comme oppressé sous le poids de la persécution à laquelle vos ouailles sont en butte.

Vous êtes sur la brèche, Monseigneur, attendant l'ennemi.

Soyez convaincu, Monseigneur, que les paroissiens de Saint-Joachim de La Broquerie, aussi bien que ceux du reste de votre archidiocèse, sont à vos côtés, et qu'ils le seront jusqu'au bout; jusqu'à ce que nos droits aient été reconnus. Alors, alors seulement, règneront la paix et l'harmonie dans notre chère province du Manitoba.

En attendant de si heureux jours, nous travaillerons tous, sous votre égide, pour le plus grand bien de notre sainte religion et de notre patrie, ayant toujours en vue votre motto "In veritate et charitate."

Monseigneur, nous vous demandons votre bénédiction, pour notre paroisse, pour nos enfants, pour nos écoles et particulièrement pour notre bien-aimé pasteur qui termine aujourd'hui ses vingt-cinq premières années de labeur à la vigne du Seigneur.

Vos ouailles de la paroisse de Saint-Joachim de La Broquerie.

Le 16 août 1916.

Mgr l'Archevêque répondit avec affection à cette adresse de la paroisse de La Broquerie. On peut résumer son allocution dans ces mots "Je porte à votre vénéré curé M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux une affection paternelle et fraternelle. Ma visite est celle d'un évêque et celle d'un ami de coeur. J'ai vu à l'oeuvre M. le curé Giroux dans cette belle paroisse; j'ai constaté son zèle et son habileté; je n'ai que des éloges pour lui et pour ses paroissiens. Je félicite et le jubilaire et ceux dont il a la charge spirituelle."

Suivit, ensuite, la confirmation des enfants, 79 en nombre.

Puis M. Narcisse Deslauriers, instituteur à Marchand, lut à M. le curé Giroux l'adresse suivante expression de vénération et de reconnaissance de toute la population de La Broquerie:

Au Révérend M. Roch-Alexandre Giroux, prêtre curé de Saint-Joachim de La Broquerie, à l'occasion du 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Monsieur le Curé,

C'est le coeur tout tremblant d'émotion que je viens, Monsieur le Curé, me faire l'interprète de vos paroissiens de Saint-Joachim de La Broquerie, pour vous souhaiter un très saint et très joyeux anniversaire.

Ces noces d'argent nous donnent l'occasion de faire halte un moment pour regarder un peu en arrière et au risque de blesser votre modestie nous voulons rappeler à nos souvenirs et faire connaître aux plus jeunes de cette paroisse les travaux que vous avez accomplis au milieu de nous dans ce quart de siècle. Vous avez pris cette paroisse ce qu'elle était il y a vingt-cinq ans et au prix du dévouement de vos énergies vous avez fait La Broquerie actuelle.

Il y a vingt-cinq années, un jeune lévite recevait au Séminaire de Montréal, des mains de Sa Grandeur Monseigneur Laflèche le pouvoir d'exercer les très saintes et sublimes fonctions du sacerdoce; et ce jeune homme revêtu de pouvoirs si extraordinaires, c'était vous, Monsieur le Curé. On vous confiait alors la gérance des âmes et c'est dans l'Ouest canadien que la Divine Providence vous appela.

Débutant dans votre saint ministère sous la tutelle et la sage direction de l'illustre et regretté Monseigneur Taché, vous n'avez pas tardé de faire apprécier par l'autorité ecclésiastique vos hautes qualités et le grand désir d'expansion du règne de Jésus-Christ qui débordait de votre coeur: **Christus regnet, Christus imperet, Christus ab omni malo plebem suam liberet**, semblait être votre devise; aussi après deux années de vicariat à Saint-Boniface, Sa Grandeur Mgr Taché résolut d'agrandir le cercle de vos opérations et vous désigna pour venir porter la lumière de la foi et l'ardente charité dans cette partie du Manitoba, La Broquerie.

Depuis les vingt-trois ans que nous vous avons pour père, nous n'avons pas été sans remarquer combien de fois vous avez mérité ce titre, et si comme on le dit: "l'amour appelle l'amour", laissez-nous vous répéter aujourd'hui du fond du coeur, publiquement et solennellement, Monsieur le curé: "Nous, vos paroissiens, nous, vos enfants, nous vous aimons."

Votre amour pour nous s'est affirmé par des actes. N'êtes-vous pas le continuateur des oeuvres commencées par vos zélés et dévoués prédécesseurs les révérends abbés Guay et Pelletier? ?

N'est-ce pas vous, Monsieur le Curé, qui avez relevé le courage de ceux qui hésitaient à se fixer ici en faisant les démarches auprès du Ministre de l'Intérieur et en obtenant du Gouverneur Général en Conseil que les Townships 6, Rang 7 et ceux 6 et 7, Rang 8, situés à l'est du premier méridien des terres fédérales soient ouverts aux inscriptions d'établissements? Par ce seul fait vous assuriez l'avenir de La Broquerie comme paroisse.

C'est vous qui avez été pendant un an le premier instituteur de l'endroit. C'est vous qui avez commencé en 1900 l'érection de cette maison bénie où nous venons chercher la parole de vie et recevoir les sacrements. Vous avez donné pour la construction du temple de Dieu et vos labeurs et vos deniers. Le premier juillet 1901 Mgr Dugas, vicaire général, bénissait la pierre angulaire de ce sanctuaire en présence de notre vénéré archevêque et le 3 décembre de la même année, il faisait la bénédiction solennelle de la nouvelle église.

C'est encore vous, Monsieur le Curé, qui, trouvant des âmes incapables de se rendre jusqu'à vous, avez exercé à leur endroit l'office du bon pasteur et nous vous rencontrons un peu partout cherchant à satisfaire cette soif que vous avez des âmes. Apôtre missionnaire, on vous voit à Marchand, Bedford, Sanidlands, à Woodridge, où vous avez fait ériger une école-chapelle en 1904. Badger, Vassar et Pine Valley vous ont trouvé sur leur chemin.

Ne vous retrouve-t-on pas encore au travail dans l'intérêt des enfants, vous efforçant de procurer à leur éducation et à leur instruction, et c'est à vous qu'on doit les belles écoles qu'on trouve partout où vous avez passé. Pour ne parler que de La Broquerie, six écoles procurent aux petits et aux humbles le bienfait de l'instruction et ces écoles vous les avez faites, Monsieur le Curé, à votre gloire "bilingues et catholiques" chacune sous la protection d'un saint.

Au jour de sa bénédiction le 11 juillet 1915, vous donniez pour protecteur à votre première école saint Roch. Le 28 août de la même année vous bénissiez celle de Saint-Denis. Le 6 octobre 1907 l'école Saint-Joachim recevait à son tour votre bénédiction.

Celle de Saint-Joseph recevait également une bénédiction de votre main le 11 mai 1909. Marchand prit pour patron saint Etienne, le 5 septembre 1911.

Saint-Alexandre est aussi le protecteur d'une autre école paroissiale.

En 1910 vous invitiez les religieuses d'une des premières communautés du pays à accepter la fondation d'un couvent dans votre paroisse; le 3 février 1912 votre désir avait son accomplissement et les bonnes religieuses qui font tant de bien dans cette paroisse ouvraient leur maison le 15 août 1912.

Nous avons énuméré quelques-uns de vos bienfaits connus de tous qui méritent notre gratitude. Nous laissons à Dieu de récompenser au centuple ceux encore plus nombreux que vous nous avez cachés sous le manteau de l'humilité.

Ce clocher magnifique qui est comme le couronnement de vos entreprises recevra dans sa tourelle la cloche qui doit être baptisée aujourd'hui des mains de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque Béliveau. Cette cloche nous entendrons sa voix, nous nous appliquerons à la bien comprendre, nous lui serons dociles. Avec elle nous nous réjouissons en ce jour de ce que Dieu a daigné bénir nos entreprises et vos travaux.

Par vos encouragements constants, les bûcherons ont fait courber le front à la forêt et les cultivateurs laborieux et diligents ont fait rendre aux marais d'autrefois des maisons dorées.

Vous avez bien mérité, Monsieur le Curé, et avec notre Archevêque nous pouvons vous dire: "Oui, nous connaissons vos oeuvres."

Après tant de labeurs, il convient que vous jouissiez de toutes vos peines et que vous soyez dans la joie. Tout aujourd'hui doit vous y porter: la visite de l'esprit consolateur qui est descendu aujourd'hui avec ses saintes allégresses, la première visite d'un prince de l'Eglise, vos confrères témoins de vos incessants et infatigables labeurs, la joie même de tous vos paroissiens.

Nous faisons des voeux sincères et adressons de ferventes prières au ciel pour votre bonheur ici dans votre paroisse; et quand la coupe de vos jours sera pleine, je dirai bien comble de mérite et que la Divine Providence nous demandera le sacrifice de notre père, nous vous souhaitons d'entendre comme notre cher et toujours regretté disparu, Mgr Louis-Philippe-Adélard Langevin, à votre arrivée dans le cour céleste ces paroles: **Euge serve bone et fidelis intra in gaudium Domini tui.**

Nous présumons de l'aimable permission de Monseigneur, notre premier père, pour demander votre bénédiction pour toutes les personnes présentes et absentes de votre paroisse.

Vos paroissiens de Saint-Joachim de La Broquerie.

Le 16 août 1916.

Notons en même temps qu'il y eut présentation d'un calice au héros du jour; aussi présentation d'ornements d'église.

Mgr l'Archevêque ajouta quelques mots chaleureux à M. le curé, et, comme la veille, rendit témoignage de son zèle et de son attachement à ses devoirs de prêtre et de patriote.

M. l'abbé Giroux sut trouver des accents émus pour remercier ses paroissiens de leurs marques d'affection. Comment rapporter ce discours, si suave, si touchant par les sentiments élevés qu'il contenait! Nous ne le tenterons pas. Nous aimons mieux tout résumer ce discours et la visite pastorale en disant que la paroisse y a pris le désir ardent de faire de mieux en mieux ses devoirs de chaque jour, devoirs du chrétien, devoirs aussi du patriote attaché à son sol, à ses traditions, à sa langue.

• • •

Mgr l'Archevêque et les visiteurs furent conviés après l'office religieux à un magnifique banquet à l'école Saint-Joachim, chez les RR. SS. de la Charité. Ce superbe banquet, donné au bénéfice de l'église, a été organisé par la paroisse et par la mission de Marchand.

Félicitions surtout les dames et le comité d'organisation: leur travail a été magnifique, et cette partie du programme a été comme le reste un éclatant succès.

• • •

Dans l'après-midi, il y eut bénédiction de la cloche de l'église par Mgr l'Archevêque, avec comme diacre M. l'abbé Macaire, curé de Saint-Malo et comme diacre M. l'abbé Beaudry, curé de Thibaultville.

Le R. P. Granger, l'éloquent et si sympathique Dominicain, fit le sermon de circonstance: il traça le tableau saisissant et l'historique de "la paroisse canadienne", cette pierre d'assise de notre vie nationale. Nous espérons pouvoir publier la plus grande partie de cette pièce d'éloquence mercredi prochain.

La cloche bénite en ce jour de fête porte les noms de Adélard-Alexandre-Joachim-Arthur.

Il est intéressant de noter que cette cloche, qui était dans un clocher temporaire le matin, a été descendue par l'entrepreneur M. J.-A. Gagnon, transportée dans le sanctuaire pour la bénédiction, et placée ensuite dans le nouveau clocher à temps pour l'Angelus. Il a fait ce travail sans nuire aux offices religieux, et son ouvrage ce jour-là a été considéré comme un tour de force.

• • •

Voici la liste des membres du clergé présents à ces fêtes:

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, Mgr F.-A. Dugas, P.A.,V.G., MM. J.-M.-A. Jolys, Saint-Pierre; W. Jubinville, Sainte-Anne; J. Dufresne, Lorette; M. Mireault, Saint-Adolphe; l. Macaire, Saint-Malo; L. Bastien, Pinewood, Ont.; J.-A. Bastien, Saint-Eustache; C. Paillé, Rainy River, Ont.; Rivard, Woodridge; M. Beaudry, Thibaultville; P. Girard, C.SS.R., Saint-Vital; J. Blain, s.j.; Granger, o.p.; J.-H. Prud'homme, chancelier; C.-N. Deslandes, directeur du Petit Séminaire; Le G. Bélanger, Transcona; J.-A. Halde, Elie; J. Caron, clerc minoré; J. Magnan, o.m.i., supérieur du Juniorat des RR. PP. Oblats de Saint-Boniface; et enfin le Rév. Frère directeur du collège de Sainte-Anne et ses confrères, et le Rév. Frère directeur du collège de Saint-Pierre et ses confrères.

Ajoutons que les visiteurs laïques étaient aussi nombreux.

N. Deslauriers.

• • •

Monseigneur, mes frères,

Les paroissiens de La Broquerie sont aujourd'hui dans la jubilation. Grandement honorés de votre présence, Monseigneur, et doublement réjouis puisque c'est la première fois, depuis que Notre Saint Père le Pape a daigné couvrir vos épaules de l'emblème sacré du pallium, que l'occasion leur est offerte de déposer à vos pieds l'hommage de leur profonde et filiale vénération, ils célèbrent, en ce jour, plusieurs événements importants qu'il a plu à la Divine

(Suite à la page 6)

GRANDES FETES RELIGIEUSES A LA BROQUERIE

(Suite de la page 5)

Providence de préparer par une longue suite de bienfaits.

D'abord, le jubilé sacerdotal de leur bien-aimé curé — 25 années de sacerdoce, c'est pour celui qui les a vécues, un témoignage d'approbation qu'il reçoit de Dieu, et pour une paroisse la marque d'une heureuse prédilection. 25 années de sacerdoce, cela représente tant de grâces reçues et distribuées, tant de démarches consolatrices, tant de messes, tant de prières, tant de pardons et de viatiques, qu'un prêtre pousserait trop loin la vertu d'humilité en taisant ce glorieux anniversaire, et qu'un peuple serait marqué du stigmate des ingrats s'il ne donnait libre cours à ses sentiments de publique allégresse.

Un autre événement qui a bien aussi son importance et dont les braves gens de La Broquerie sont justement fiers, c'est le parachèvement de leur jolie petite église. Désormais un élégant clocher le surmontera, et la vieille cloche paroissiale, trop longtemps humiliée du terre-à-terre qu'elle a dû subir dans sa cage d'occasion, s'en ira, purifiée et consacrée, là-haut, où elle se sentira plus à l'aise pour répandre aux quatre coins du ciel ses ondes sonores et carillonner joyeusement la gloire de Dieu, le dévouement du pasteur et la foi des paroissiens.

Enfin, c'est aujourd'hui la fête patronale de la paroisse elle-même — fête toujours goûtée et appréciée.

La paroisse, c'est pour nous, catholiques, Canadiens-français, ce qu'il y a de plus vénérable et de plus sacré. C'est le centre de notre vie religieuse et la sauvegarde de notre vie nationale. Si notre peuple a pu conserver sa foi, sa langue et ses traditions, c'est à l'organisation paroissiale qu'il le doit en grande partie.

Aussi ai-je pensé prendre occasion de ces événements heureux que nous célébrons, pour vous parler de ce foyer de vie catholique et nationale qui s'appelle la paroisse. Puissé-je vous en faire comprendre toute la beauté et toute l'importance.

Si l'organisation de la sainte Eglise, mes frères, n'était pas une oeuvre divine, on pourrait du moins affirmer qu'elle est une oeuvre de génie, car elle dénote une parfaite compréhension des besoins de l'humanité. Cette compréhension de l'éternel fond humain qui subsiste en nous, l'Eglise l'a manifestée d'une manière toute particulière dans la création des paroisses. Ces groupements de fidèles sous la direction d'un prêtre nommé par l'évêque, me semblent satisfaire à un besoin supérieur de l'homme.

Où donc, en effet, et comment pourrions-nous, sans la paroisse, rendre à Dieu un culte officiel et public? Serait-ce dans la famille? mais ceux qui n'ont point de famille? Et les membres absents qui ne peuvent se joindre à la famille aux heures de la prière et du recueillement? Et les familles où fleurit la piété individuelle, mais d'où la prière en commun est exclue ou par nécessité ou par indifférence? que d'obstacles jetés là, que de raisons ou de prétexte pour s'abstenir.

Serait-ce dans la vaste agglomération diocésaine où à l'occasion seulement des pèlerinages et des grands anniversaires religieux qu'il nous serait donné de rendre à Dieu le culte extérieur qu'il réclame?

On a vu cela jadis, chez les Juifs, où il fallait, pour prier en commun, encombrer les chemins de la Palestine et se rendre, plusieurs fois l'année, au temple de Jérusalem. Mais qui donc, de nos jours, trouverait le temps et l'argent nécessaires, le courage même pour d'aussi pénibles devoirs?

Non, de toute nécessité, il faut pour prier dignement, en public, un cercle plus étendu que celui de la famille et plus restreint que celui des frontières diocésaines. La paroisse, voilà la société idéale; voilà le temple vraiment à la portée de tous, que tous peuvent atteindre et où tous peuvent aller s'agenouiller: voilà le centre du culte et le point de ralliement de tous les catholiques. C'est là que l'on naît, que l'on vit, que l'on meurt. C'est là que les fils du même sang se retrouvent, se reconnaissent, et mettent en commun tristesses et joies, craintes et espérances. Là se dissipent vite les haines et les rancunes, les préjugés et les fausses délicatesses. Là se développe l'esprit de charité, de fraternité et d'assistance mutuelle. Et comme les usages sont à peu près les mêmes, les intérêts spirituels aussi se confondent. Il y a fusion entre les âmes et communauté parfaite d'idées et de sentiments religieux. On y prie les uns pour les autres; on s'y édifie mutuellement C'est vraiment pour tous un foyer de vie et d'activité surnaturelles.

Et vous, saintes joies de nos réunions paroissiales, douces émotions de la prière en commun, suaves mélodies qui, le dimanche, résonnez sous les voûtes du sanctuaire, chants sacrés de l'église que vous adressez à Dieu, tantôt avec la noble confiance d'une royale épouse sûre d'être écoutée, tantôt avec les cris émus d'une mère qui tremble pour ses enfants le plus souvent avec les soupirs, les gémissements d'une exilée qui s'ennuie de la patrie et demande la réunion, qui dira les inspirations dont vous avez rempli les coeurs, les fortes résolutions que vous avez inspirées?

Quand, le dimanche, le chrétien franchit le seuil de son église paroissiale; quand il se voit accueilli comme un roi, par la grande voix des orgues; quand, respirant les parfums de l'encens et des fleurs, il écoute ces chants majestueux et comprend pas et qui pourtant lui tendres, ces mots latins qu'il ne disent tant de choses — paroles de l'éternité tombées dans le temps, secret mystérieux de la patrie entrevue dans l'exil, quand le chrétien, dis-je, entend tout cela et voit tout cela, il comprend malgré lui sa grandeur et sa dignité. Transporté de foi, d'espérance et d'amour, il va du foyer à l'autel et de l'autel au foyer; il apporte à sa famille le baiser de Dieu comme il a apporté à Dieu le baiser de sa famille.

Aussi, mes frères, le jour où la foi disparaîtrait de nos paroisses catholiques pour aller loger dans l'âme des seuls individus, ce jour-là, la religion n'aurait plus besoin de prêtres, d'autels, ni de cantiques; elle serait vouée à la disparition.

D'ailleurs, il est prouvé que partout où la paroisse n'existe pas, le catholique se sent isolé, désorienté, amoindri, exposé aux pires aventures, et que, partout où elle peut se constituer, le catholique, de nouveau enregimenté et discipliné, et ressaisit, et, sauvé moralement aussi bien que socialement, il sent sa foi s'affermir et s'accroître sa piété.

Source de vie surnaturelle et divine, j'ajoute, mes frères, que la paroisse est aussi un centre et un foyer de vie nationale.

C'est un fait que l'histoire de notre peuple se réduit à peu près à celle de nos paroisses canadiennes-françaises. Cette histoire s'écrit par feuilles détachées et certes, nous ne devons pas nous en plaindre. Plus tard, quand l'heure des grandes synthèses sera venue, ces feuilles seront réunies, et les fières conclusions se dégageront de ces mille petits faits épars auxquels on prête si peu d'attention aujourd'hui. De plus, il y a là leçon pour quiconque se donne la peine de réfléchir. C'est à ces admirables puissances, gardiennes jalouses de nos traditions, que nous devons d'avoir vécu, d'avoir grandi et prospéré, et si, à l'heure actuelle, forts de nos réserves encore intactes de foi et de vitalité, nous nous acheminons fièrement vers nos destinées, c'est à nos paroisses que nous le devons. Aujourd'hui, comme hier, et davantage peut-être, la paroisse canadienne-française reste le plus puissant obstacle que nous puissions opposer au fanatisme sectaire des ennemis de notre race. C'est la forteresse d'appui, l'imprenable tranchée devant laquelle viendront se briser leurs vains et inutiles efforts. Voilà ce qu'ont compris ceux qui ont étudié l'âme canadienne avec amour et désintéressement, et voilà ce que nous devons comprendre nous-mêmes si nous voulons conserver notre caractère ethnique et marcher toujours dans le sens de nos traditions. La paroisse constitue notre grande richesse nationale, richesse seule capable de sauver l'avenir, comme elle a édifié le passé. Il y aurait imprévoyance à l'oublier, en des heures comme celles-ci.

Ah! quelle est éloquente et glorieuse l'histoire que nous redit la paroisse canadienne par ses voix multiples et puissantes! Voix de son clocher qui pointe vers l'azur comme une protestation d'inviolable fidélité! Voix de ses autels au pied desquels des générations entières sont venues s'agenouiller et prier! Voix de son vieux cimetière, où, à l'ombre de la croix, dorment les anciens! Voix de ses vieux bancs de famille, transmis de père en fils comme un héritage sacré! Voix de ses chaires rustiques d'où les prédicateurs de l'Evangile jetaient à pleines mains les semences de vie divine, sans jamais craindre d'y voir mêler l'ivraie! Voix de ses paternels curés, à la fois prédicateurs, distributeurs de sacrements, maîtres d'école, notaires et justiciers et qui ne se hâtaient pas de mourir, parce que, pour les moissons blanchissantes, les ouvriers étaient rares! Voix de ses écoles et de son couvent, où nos pères et nos mères grandissaient ensemble et recevaient la même formation! Et, mes frères, ce sont ces mêmes voix mêlées et confondues à la voix chevrotante de la vieille cloche paroissiale, qui, aujourd'hui encore, nous prêchent la fidélité au passé et la foi en l'avenir; car l'histoire qu'elles nous redisent, notre propre histoire, c'est l'histoire d'un petit peuple, catholique et français par droit de naissance, d'un petit peuple né d'une pensée d'apostolat et qui, vaincu par les armes d'un conquérant farouche et facilement asservisseur, dût reconquérir sa liberté, comme il avait auparavant conquis le sol. Et si ce petit peuple, délaissé de la Mère-Patrie et gémissant sous la tyrannie de nouveaux maîtres, a pû être remis en possession de ses droits et de ses privilèges, garder sa langue et sa foi, s'imposer à l'attention et à l'admiration des autres peuples; si ce petit peuple, aux soixante mille héros restés pour garder le pays a poussé les vagues vivantes de ses générations fécondes jusqu'aux extrémités du continent immense, il doit ce miracle de survie et d'expansion à ses clochers!

"C'est la paroisse, écrivait il n'y a guère longtemps encore un publiciste distingué de ce pays—c'est la paroisse qui a fait le Canada français ce qu'il est aujourd'hui. La paroisse fut le groupement naturel, la véritable cellule sociale dont la multiplication a fait notre peuple. Elle fut et elle est restée chez nous la pierre angulaire de l'édifice national. Elle servit à organiser la défense des colons français contre l'Iroquois; elle préserva les expatriés de la nostalgie et du désespoir. Ce fut elle qui conserva les traditions de la race, et quand, à la conquête, tout s'écroula, la force de résistance opposée au vainqueur, le véritable obstacle à l'asservissement et à l'absorption morale, ce fut la paroisse."

Et encore: "Si le peuple canadien-français a vécu, s'il a résisté au bûcher du farouche Iroquois, s'il a pu survivre à l'abandon de la France, à la conquête étrangère, à la séduction américaine, à la famine, à la tyrannie et à l'assimilation, ce n'est pas au sabre du soldat, ni au génie de l'homme d'état, ni aux roueries du diplomate, ni aux inspirations du poète qu'il le doit, mais à ses paroisses et à ses fondateurs de paroisses."

Et en effet, mes frères, que reste-t-il de l'ancienne organisation sociale, en 1763? Notre système gouvernemental était aboli, nos tribunaux ne fonctionnaient plus, notre noblesse était en fuite, nos régiments étaient décimés, les mâts de nos navires étaient brisés, nos drapeaux traînaient dans la poussière des sanglantes défaites, mais, grâce à Dieu, les clochers de nos temples étincelaient encore aux rayons du soleil, et la paroisse vivait encore, pour consoler ce qui restait de la patrie humiliée! Nos pères ont compris que l'église était toujours là. Ils ont contribué à ensemencer et à peupler la terre canadienne. Ils n'ont pas manqué à Dieu et Dieu ne leur a pas manqué.

Oui, si nous avons, pendant près de deux cents ans, réussi à garder notre langue et notre foi, et cela en dépit des obstacles et de tout ce qui concourait à faire de nous des transfuges, nous le devons à Dieu sans doute qui a fait "le miracle canadien", mais, de par Dieu encore, à l'influence bienveillante de nos paroisses.

Gloire donc à nos paroisses canadiennes-françaises! gloire et honneur à ceux qui en furent les dévoués fondateurs!

Gardons le souvenir de ces prêtres, à l'âme ardente, qui surent ainsi créer parmi nous ces foyers de vie catholique et nationale.

Et puis, aimons notre paroisse. Donnons-lui le meilleur de nos coeurs et de nos énergies. Cultivons et développons parmi nous le véritable esprit paroissial — esprit de soumission à la direction de nos évêques et de nos prêtres, esprit de fraternité et de confiance réciproque, esprit d'union dans les oeuvres et dans la lutte contre les ennemis de la paroisse: alcoolisme, luxe, mauvaises doctrines, associations neutres ou hostiles à l'église, journaux mauvais ou simplement tendancieux, mauvais esprit. **Ayons à coeur de suivre la direction qui nous est donnée par qui de droit, dans les grandes questions d'éducation, d'économie sociale, de politique ou de défense nationale. Gardons noblement notre allégeance à la sainte Eglise, notre mère, et marchons fièrement, la main dans la main, en compagnie de nos prêtres, nos amis depuis toujours.**

Sans nous faire illusion sur la gravité des problèmes de l'heure présente, nous croyons que le découragement, toujours mauvais conseiller du reste, n'est pas ici de mise. Nous aurions grandement tort de ne plus espérer, alors que toute notre histoire est là pour nous inspirer confiance et pour nous indiquer la voie à suivre. De la paroisse nous est venue la force qui nous a permis de vivre, d'elle aussi nous viendra la victoire, si, comme nos pères, nous savons lui être fidèles — **Esto fidelis.** Ainsi-soit-il.

DANS LE MONDE

La famine dans une semaine

New-York, 30. — Si les cheminots quittent l'ouvrage, comme tout le fait prévoir, notre ville sera menacée de la famine avant une semaine. Le président Wilson fait des efforts désespérés pour éviter la grève.

L'invasion de la Transylvanie

Paris, 30. — Les troupes roumaines ont occupé deux villes importantes au-delà des montagnes.

Les Bulgares prennent une ville grecque

Paris, 30. — La ville de Drama, située au nord-est de la Grèce, est tombée au pouvoir des Bulgares après une défense acharnée de la garnison grecque.

Les Albanais avec les Alliés

Salonique, 30. — Un fort contingent d'Albanais, sous le commandement d'Essad-Pacha, s'est joint aux Alliés.

Jonction opérée entre les Russes et les Roumains

Londres, 30. — Une dépêche de Bucarest annonce que les Russes opèrent en liaison avec les Roumains et qu'ils ont capturé les principaux défilés des Carpathes.

Gains russes dans les Carpathes

Petrograd, 30. — Les Russes ont capturé le mont Panker, dans les Carpathes, à la frontière hongroise.

Progrès français devant Verdun

Paris, 30. — Plusieurs petites attaques de nuit ont permis aux troupes françaises d'avancer à l'est de Fleury.

Von Hinderburg est nommé

Berlin, 30. — L'empereur a renvoyé le général Erich von Falkenheyn et l'a remplacé par le feld-maréchal von Hindenburg.

Ottomans contre Roumains

New-York, 30. — On apprend de bonne source que l'état-major allemand a décidé de lancer les Ottomans contre les Roumains. Les Allemands ne disposent plus d'aucune troupe.

Ultimatum à Constantin

Athènes, 30. — La situation devient chaque jour de plus en plus inquiétante. Les partisans de Vénizélos viennent de signifier au roi qu'ils n'approuvent pas sa conduite et lui demandent de renvoyer immédiatement ses conseillers.

Avance serbe en Macédoine

Londres, 30. — Les troupes serbes continuent de progresser vers Vetrenik et ont repoussé de fortes attaques bulgares au nord-ouest du lac Ostrovo.

La grève est imminente

New-York, 30. — Les compagnies des chemins de fer viennent d'annoncer, en face de la grève qui semble absolument imminente, qu'elles refusent désormais tout chargement qui ne pourra pas être livré avant le dimanche soir, 3 septembre.

Echec des Bulgares

Londres, 31. — La lutte est très active sur les lignes de chemin de fer en Macédoine. Les troupes serbes semblent contrôler la situation à Gomieheve.

Pour éviter la grève

Washington, 31. — Le Congrès s'est réuni pour étudier les mesures suggérées par le président pour éviter la grève des cheminots. Ces derniers ont leurs représentants devant la commission sénatoriale.

La Grèce du côté des Alliés

Athènes, 31. — Tout fait prévoir que d'ici quarante-huit heures la Grèce aura déclaré la guerre à la Bulgarie et qu'elle aura fait cause commune avec les Alliés.

L'ennemi est repoussé en Volhynie

Petrograd, 31. — Après une courte préparation d'artillerie l'ennemi a attaqué les position russes au nord du village d'Hélin, à 34 milles au sud-est de Kovel. Ils ont été repoussés après avoir subi de lourdes pertes.

Récolte de bananes détruite

Kingston, Jamaïque, 31. — Des informations recueillies de toutes les parties de l'île ont permis de constater que toutes les récoltes de bananes pour cette année ont été détruites.

Offensive sur Riga et Petrograd?

Londres, 31. — On est ici d'opinion que la récente nomination de von Hindenburg veut dire que les Allemands feront une nouvelle tentative sur Riga et Petrograd.

L'entrée en lice de la Roumanie

Berlin, 31. — On ne redoute point ici l'entrée en lice de la Rouamnie. Cela n'aurait qu'un résultat prolonger la guerre.

La France et le Vatican

Paris, 31. — On se demande ici si les relations seront reprises entre la France et le Vatican. On affirme que le cardinal Gasparri a déclaré que la paix religieuse ne peut en France exister qu'à cette condition.

Nouveau gain des Roumains

Londres, 31. — Les troupes roumaines ont progressé dans leur ruée de l'autre côté de la frontière. Elles ont atteint un village à l'est de Kronstadt, l'un de leurs principaux objectifs. Plus de sept cents prisonniers ont été faits.

L'ennemi subit de lourdes pertes

Rome, 31. — Nos troupes ont capturé de nouveaux pics dans la région de Fassa et fait quelques centaines de prisonniers.

Avance anglaise

Londres, 31. — Les soldats anglais ont comquis quelques tranchées au sud de Martinpuich.

Washington a confiance

Washington, 31. — Dans les milieux officiels, on a encore espoir que le sénat peut éviter la grève des cheminots. Les chefs ne veulent pas revenir sur la décision.

Les Teutons sont calmes

Berlin, 31. — L'entrée de la Roumanie dans le conflit n'a pas étonné nos gouvernants ni notre peuple qui s'y attendaient depuis longtemps. On est plus que jamais convaincus que tous les efforts de l'ennemi pour nous vaincre seront vains.

Constantin est-il en fuite?

Londres, 31. — On anonce que le roi de Grèce se serait réfugié à Larina, en Thessalie. Trois cents uhlans l'auraient escorté dans sa fuite.

Le Portugal bientôt en lice

Londres, 31. — On annonce que le Portugal aura bientôt des troupes en lice.

Ferdinand est en fuite?

Rome, 1. — On s'intéresse passionnément à la nouvelle que le roi Ferdinand de Bulgarie serait en fuite. Il aurait quitté la Bulgarie à la demande de Bulgares qui auraient menacé de le détrôner s'il ne quittait pas le pays. Son fils lui succéderait.

La Bulgarie déclare la guerre

Londres, 1. — La Bulgarie a déclaré la guerre à la Roumanie.

Avance russe dans les Carpathes

Petrograd, 1. — Les Russes ont capturé toute une série de hauteurs dans la région du mont Tomnatie.

Constantin a abdiqué

Londres, 1. — Le roi Constantin a abdiqué, au dire du représentant officiel de la presse anglaise à Salonique. Il a abdiqué en faveur du prince héritier. Vénizélos sera le pouvoir derrière le trône.

L'artillerie française est active

Paris, 1. — Nos artilleurs n'ont cessé de faire pleuvoir une pluie d'obus sur l'ennemi à Estrées et Soyecourt.

L'occupation de Petroseny

Bucarest, 1. — Les Roumains se sont emparé de Petroseny, centre d'un immense champ de charbon qui s'étend à travers les alpes transsylvaniennes.

500,000 Teutons hors de combat

Paris, 1. — Les autorités compétentes estiment à 500,000 le nombre d'Allemands mis hors de combat dans la région de Verdun seulement, depuis le commencement de la grande offensive allemande, le 21 février dernier.

Le nombre total de prisonniers blessés pris au secteur de Verdun et dans les combats de la Somme, dépasse 43,000 homems.

Soldats et civils aux prises

Lisbonne, Portugal, 1. — Plusieurs rencontres ont eu lieu entre civils et soldats après la séance d'hier soir au parlement. Quelques personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

Echec des Bulgares

Londres, 1. — L'offensive des Bulgares contre les Serbes a été définitivement brisée et ces derniers occupent maintenant de fortes positions. Les Bulgares ont commencé leur retraite du territoire grec.

Recul des Autrichiens

Londres, 1. — Les troupes roumaines continuent à avancer. Devant cette avance, les Autrichiens se replient sur leur seconde ligne de résistance.

Avance française à Soyecourt

Londres, 1. — Les Français ont fait de nouveaux progrès au sud de Soyecourt, où ils ont capturé quelques Allemands.

Le moral des troupes russes

Petrograd, 1. — Le moral des troupes russes est très remarquable. On se rend facilement compte que tous les soldats russes sont prêts à se faire tuer jusqu'au dernier afin de chasser l'Allemand de leur patrie.

L'abdication de Ferdinand

Londres, 1. — La rumeur disant que le roi Ferdinand de Bulgarie aurait abdiqué en faveur du prince héritier Boris va en s'accréditant de plus en plus.

Les Russes avancent dans la direction de Lemberg

Petrograd, 2. — La nouvelle offensive russe se traduit par une avance sur Lemberg et par de nouveaux progrès sur la frontière hongroise. Les Autrichiens offrent une résistance désespérée, mais leurs contre-attaques ont toutes été repoussées.

Vaines attaques contre les Italiens

Rome, 2. — De violents bombardements ont eu lieu dans le Trentin. Une attaque autrichienne dans la vallée Sugana a été repoussée avec pertes.

1,922 morts

New-York, 2. — 1,922 enfants sont morts de paralysie infantile depuis le début de l'épidémie.

L'ennemi est rejeté

Londres, 2. — Les Anglais ont chassé les Allemands des tranchées qu'ils avaient conquises au nord-ouest du bois de Delville. Dans la Champagne les Russes ont mis les Allemands en déroute.

En faveur des Alliés

Rome, 2. — La révolution se propage dans la Grèce et la loi martiale a été proclamée à Athènes et plusieurs autres villes.

Un comité de défense nationale fait de fréquents et pressants appels à la Grèce pour qu'elle lie sa cause à celle des Alliés.

Quatre villages et 2,000 prisonniers

Londres, 3. — Une attaque combinée des Français et des Anglais nous a valu un gain important entre les villages de Forest et Clery, au sud de Combles, à l'est de Maurepas, sur un front de quatre milles. Ce sont les Français qui ont conquis ces deux endroits, tandis que les Anglais capturaient une partie du village de Ginchy et se rendaient maîtres de tout Guillemont.

Au cours de ces différentes attaques, plus de trois milles prisonniers ont été capturés ainsi que plusieurs canons.

Les Français ont aussi conquis plusieurs tranchées à l'est du village de Fleury.

Les Allemands ont réussi à prendre pied dans les tranchées françaises à Vaux et Chapitre. Un combat féroce s'y livre.

Les Roumains triomphent partout

Londres, 3. — Des troupes allemandes et bulgares ont traversé la frontière Dobrudja, dans le sud-est de la Roumanie, assurément dans le but de prévenir une invasion de la Bulgarie par ce chemin ou encore une marche des Roumains sur Constantinople.

Bucarest, 3. — Un bulletin officiel affirme que l'avance roumaine se poursuit avec succès dans toutes les directions.

Le roi Constantin ne change pas

Londres, 3. — Le roi de Grèce a signifié aux Alliés qu'il n'entendait aucunement changer sa ligne de conduite, même depuis que la Roumanie était entrée en lice.

Autre raid de Zeppelins

Londres, 3. — Treize zeppelins ont pris part au raid d'hier soir. Une femme et un homme ont été tués et treize autres personnes ont été blessées. Trois des zeppelins ont tenté d'atteindre Londres, mais ce fut vainement. Les dommages matériels sont peu élevés.

Hauteurs fortifiées conquises par les Russes

Londres, 3. — De furieuses rencontres ont eu lieu au sud-est de Lemberg. Berlin prétend que les Russes ont été repoussés, mais Petrograd affirme que ses troupes se sont emparé de plusieurs hauteurs fortifiées.

Pas de grève

Washington, 3. — Le sénat a adopté le bill des "huit heures". Il a été signé par le président. Nous n'aurons donc pas de grève.

Autres gains des Alliés en France

Londres, 4. — Les Français ont avancé à l'est du village de Forest, au nord de la Somme, et ont capturé Soyecourt, au sud de la rivière. Les Anglais ont fait des progrès au nord de la ferme Falfemont. Le chiffre des prisonniers faits en deux jours s'élève à cinq milles. Plusieurs contre-attaques allemandes ont été repoussées.

La situation en Grèce

Athènes, 4. — Zaimis a profité de la présence de la flotte des Alliés en face du Pirée pour devenir à peu près le dictateur de la Grèce. Cela, croit-on, veut dire que la neutralité de la Grèce sera bientôt chose du passé.

L'AVENTURE DE M. FERGUSON

(Le **Nationaliste**)

Face à gifles

Paul de Cassagnac écrivait un jour à propos de Jules Ferry qu'il avait une face invitante pour les soufflets. Celle de M. Ferguson, le ministre ontarien, l'est davantage, "**si parva licet componere magnis**". Et la retentissante gifle que viennent de lui infliger les électeurs de Toronto sud-ouest l'aura peut-être mise, politiquement, en capilotade.

Il n'y a guère, dans la politique ontarienne, de figure plus insignifiante, de politicien plus petit que M. Ferguson. Un Ontarien au fait de la situation des partis dans chaque province, et qui connait depuis des années notre régime québecois, répondait un jour à quelqu'un qui l'interrogeait sur la valeur réelle de ce ministre actuel des mines ontariennes: "Vous avez eu, dans le Québec, toutes sortes de ministres, dont un bon nombre de pitoyables. Le moindre de ceux-ci était à cent coudées au-dessus de Ferguson, comme intelligence, comme largeur de vues et comme esprit". Le jugement peut être sévère, car Dieu sait si tel et tel de nos ministres ont été remarquablement vides! Tout de même, il est fondé.

Le passé de M. Ferguson

Député de Grenville depuis 1905, M. Ferguson représente à Toronto un collège électoral en majorité orangiste et antifrançais. Il s'y est fait élire en mangeant du **papiste** et du Canadien-français. Il a tenté de se mettre deux ou trois fois en vedette par des sorties contre les nôtres, avant qu'il devint ministre. Il se vantait même l'autre soir d'avoir proposé la résolution de 1911 que l'on sait et qui marqua le commencement de la persécution des nôtres par l'élément orangiste, avec l'appui d'un groupe d'Irlandais catholiques envieux et turbulents. Ce que l'on ignore assez généralement, c'est que ce triste sire, — et il a fallu qu'il fût bien fanatique, pour parvenir à trancher sur une majorité de députés pourtant ignorants, ou fanatiques, ou anticanadiens-français, — jusqu'en 1911, avait été du dernier terne. A tel point qu'en 1911 ses électeurs lui laissèrent entendre qu'il devait être leur porte-paroles pour tout de bon, et lui dirent qu'il eût à s'exécuter, — "**to deliver the goods**", selon l'expression réaliste anglaise. C'est de cet avis significatif que date surtout l'activité de Ferguson contre les nôtres, dans l'Ontario. Il y trouva sa voie. Et c'est aussi à sa politique anticanadienne-française qu'il doit en partie son accession au ministère des mines, où il a continué de servir, — selon le mot de M. Dewart, le libéral élu lundi à la Législature de Toronto, — les intérêts de M. Frank Cochrane, ceux de l'**International Nickel Company** et de tout un groupe de brasseurs d'affaires dénoncés en termes mordants par M. Dewart.

Il s'est jusqu'ici fait remarquer par son obstination à s'acharner aux nôtres. Il a fait toute la sale besogne du ministère de l'Instruction Publique, il a figuré à toutes les mesures de proscription prises contre les écoles franco-ontariennes, il a juré partout leur anéantissement et il s'est fait partout le champion de la **kultur** germanique ontarienne. La campagne de Toronto sud-ouest a été le point culminant de sa carrière. Elle s'est terminée par une démonstration manifeste de cette vieille vérité romaine que le Capitole et la Roche Tarpéienne sont proches l'un de l'autre.

Dans la récente campagne

En l'absence de M. Hearst, le premier ministre ontarien, et de M. Pyne, le ministre de l'Instruction Publique, M. Ferguson a eu la direction des forces ministérielles, pendant la bataille électorale close lundi dernier par la défaite de celles-ci. La façon dont il a conduit ses troupes, leur insuccès notoire, lui coûteront peut-être sa vie politique, au dire des rumeurs ayant cours dans les cercles de Toronto.

Il y avait la question de la prohibition et celle du nickel, les deux plus importantes qui s'agitent aujourd'hui dans l'Ontario. Le ministère Hearst a fait adopter récemment une politique de prohibition pour l'Ontario. Elle doit entrer en vigueur sous peu. Les marchands d'alcool se sont soulevés contre cette législation, ainsi que leurs nombreux amis. Il paraissait que cela dût être un des points à tirer au net dans l'élection. D'autre part, l'exportation du nickel de l'Ontario aux Etats-Unis, où on le met au point pour l'exportation, alors qu'il eût été si facile, depuis des années, — vu le monopole géographique de l'Ontario sur ces gisements à traiter ici ce minérai, était un sujet d'importance capitale, à cause de la guerre et de la façon pour le moins étrange dont le **Deutsland** a pu se procurer 240 tonnes de nickel pour l'Allemagne, tandis qu'il en reste encore au moins trois cargaisons de submersibles teutons sur les docks de Baltimore. Et cependant, mis au pied du mur par les déclarations de M. Dewart et la vigoureuse campagne du **World** sur ce dernier point, M. Ferguson a préféré prendre la tangente et tenter de faire du capital politique à même la question franco-ontarienne. "**La question du nickel et la prohibition sont de peu d'importance en regard de l'invasion française et du péril canadien-français**", a crié partout, tous les soirs, le ministre des Mines. Et l'homme pour lequel il dirigeait la lutte, M. Norris, disait de son côté: "**Cette question de la prohibition n'est pas une des plus importantes à débattre, pour le peuple canadien, aujourd'hui. A la veille d'une élection fédérale générale, la province de Québec appuie en bloc les Canadiens-francais. Le Canadien-français désire dominer, — le Canadien-français qui ne veut pas se battre. Le jour vient où il va falloir rencontrer le Canadien-français et battre le Canadien-français, ou le Canadien-français nous battra. Et c'est pourquoi je n'entends pas me laisser mettre le bandeau de la prohibition devant les yeux.**" M. Ferguson, subséquemment, a fait d'autres déclarations aussi fanatiques, mettant en cause les prêtres canadiens-français, afin de faire profiter son protégé du levain anticatholique si répandu à Toronto; et il a été jusqu'à mentionner la manière piteuse, selon lui, dont les Canadiens-français répondent aux appels en faveur de soldats pour l'Empire. Si c'est là de la politique provinciale...

L'embarras final

On connaît l'aboutissement grotesque de cette campagne au cours de laquelle M. Ferguson a ignoré les vraies questions à traiter et s'est rabattu sur ses clichés anti-français. M. Norris écrasé, M. Dewart victorieux, M. Ferguson ayant la mine du renard auquel on a coupé la queue, forment une fresque politique intéressante, dont la pièce maîtresse, c'est bien le principal artisan de la défaite ministérielle. Il l'eût voulue qu'il n'aurait pas mieux réussi à l'obtenir.

Certes, il ne conviendrait pas de tirer du résultat de cette élection cette conclusion que, dans Toronto, les électeurs en ont assez des tirades anti-françaises. Ils les écoutent, — et la preuve en est dans le nombre important de gens qui ont voté pour M. Norris. Mais ils ne se laissent pas emporter par la panique antifrançaise aussi facilement qu'autrefois. Ils n'ont pas jugé — du moins la majorité des électeurs, — qu'il suffit que M. Ferguson et ses amis déclarassent l'imminence d'une guerre entre Canadiens-français et Anglo-Ontariens, d'une **French and Popish Domination**, comme dirait la **Sentinel**, pour qu'il faille les prendre au mot. Les fariboles **fergusoniennes** restent vessies, au lieu d'être prises par tout le monde pour des lanternes éblouissantes.

Et c'est aussi le sort qui attend le ministre lui-même. Vessie politique, gonflée des gaz orangistes et antifrançais, violemment enluminée de jaune et de bleu tory, poussée par le vent de l'ignorance et du fanatisme, on a failli la prendre quelque temps pour un astre nouveau. Le vote de lundi dernier l'a piquée, elle s'est dégonflée soudain, et, flasque, elle gît dans les faubourgs de Toronto-sud-ouest, sans que les bonshommes qui tenteront de la souffler de nouveau de leurs préjugés antifrançais y puissent réussir comme la première fois. Elle a fait son temps; et bientôt le ministère devra l'oublier, s'il entend la voix des électeurs qui en ont disposé de si belle façon.

Pierre Labrosse.

NECROLOGIE

A Farnham, Qué., le vendredi 18 août 1916, Marceline Tétreault, épouse de Joseph Bélanger, est décédée à l'âge de 65 ans.

La défunte est née à Saint-Athanase d'Iberville, en 1851. Elle était malade depuis plusieurs années, mais rien ne faisait présager une fin aussi subite. Elle a passé la plus grande partie de sa vie à Farnham, où elle a élevé sa nombreuse et intéressante famille. C'était une excellente femme, bien douée à tous égards et une bonne mère, chérie de tous ceux qui la connaissaient. Les pauvres perdent en elle une âme charitable et beaucoup la regretteront longtemps.

Elle avait demeuré quelque temps sur la ferme paternelle de la famille Bélanger, près Cookshire, et avait exprimé un ardent désir de la revoir encore une fois avant de mourir. Cette faveur ne lui a pas été accordée.

Les funérailles ont eu lieu, à Farnham, le 21 du courant, au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis de la famille.

Le service a été célébré par M. l'abbé Larocque, vicaire, ayant MM. les abbés Davignon et Léveillé pour diacre et sous-diacre.

M. Léonard Berthiaume tenait l'orgue, et le chant a été à la hauteur de l'occasion.

Les porteurs étaient les quatre fils de la défunte et son gendre, M. Robert Clark, de la ville de Mégantic, et M. Frs Baillargeon, ami de la famille.

Les parents présents étaient les quatre fils Wilfrid et Oliva, de Fall River, Mass., Alcide, de Saint-Hyacinthe, et Rémi, de Farnham: deux des filles, Evelina, épouse de Robert Clark, le conducteur bien connu du C. P. R., train de Halifax: Marie-Louise, épouse d'Alfred Caron, de Verdun, Montréal. Rose-Alma, épouse de P.-A. Bouvier, de Cardale, Man., n'a pu y assister, à cause de l'impossibilité d'arriver à temps. Louis Giasson, beau-frère; Mme Dagenais, nièce; Arthur Giasson et Antoine Giasson, neveux, et leurs épouses; Mtre A.-E. D'Artois, ancien maire: Mtre Solyme Poulin, avocat; le Dr A. D'Artois, M.D.; J.-B. Galipeau, marchand; O. Gauthier; Frs Jones et son épouse; Geo. Clément, R. Smith, etc., etc.

Le directeur des funérailles était M. J. Brouillette.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille, où reposaient déjà les restes de l'épouse de Wilfrid Bélanger, — Eveline Lafond, — morte l'année dernière.

La défunte était la belle-soeur de MM. L.-C. Bélanger, C.R., et L. Bélanger, de notre ville, qui n'ont pu se rendre aux funérailles par suite de celles de leur frère à Boston.

Cette mort a causé des regrets généraux et sincères au sein de la région où la défunte jouissait de l'estime générale.

Nous nous joignons à tous les parents et amis des deux familles pour offrir à celles-ci nos plus vives condoléances.



AUX AVANT-POSTES

Le départ eut lieu avec son aspect coutumier, les sacs qu'on aligne derrière les faisceaux de fusils, les discussions animées en groupes et les chants avinés de quelques-uns qui avaient remonté leur moral dans un estaminet quelconque par force rasades. Soudain le coup de sifflet retentit, des commandements brefs se succédèrent parmi le cliquetis des baïonnettes et la compagnie s'ébranla enfin d'un pas régulier et pesant. Deux heures plus tard après avoir traversé le long et sinueux boyau, où l'on marche d'une allure d'halluciné les yeux fixés sur l'étroite passerelle dont les planchettes cèdent tant de fois sous les pieds et font jurer sourdement celui qui glisse dans la boue, ou l'on croise dans un embarras de sacs, de besaces et de gourdes qui s'accrochent les brancards qui reviennent avec leur charge, on parvient finalement le corps plié en deux, pour ne pas dépasser le parapet d'un mètre à cet endroit de la première ligne. Les gradés se passant les consignes à voix basse, ceux qu'on relève communiquent leurs impressions de la journée, les sentinelles sont remplacées, chacun se met à son poste.

La besogne commence, besogne de trappeur de braconnier à l'affut; les nerfs sont tendus, le fusil dans le créneau ou sur le parapet, le silence n'est troublé que par le claquement des balles, les fusées qui montent avec un grand bruit d'étoffe qu'on déchire, et le bombardement au loin sur le front anglais. Notre artillerie est silencieuse, ayant donné toute la journée et les projecteurs allemands fouillent dans les airs pour découvrir quelques-uns de nos avions qu'on entend passer très haut avec leur couronnement monotone comme un essaim d'abeilles. Soudain une grande lueur à la droite avec une détonation formidable. Les boches ont lancé une bombe et après avoir eu un petit frisson involontaire l'oeil scrute plus attentivement la ligne opposée. Les coups de fusil partent maintenant des deux côtés avec furia, le mot "patrouille boche" a glissé de sentinelle en sentinelle, une mitrailleuse puis deux, commencent à donner les fusées partent de tous côtés inondant tout le terrain d'une lumière crue dans laquelle des spectres immenses et bizarres se dessinent. L'odeur de la poudre a grisé et l'instinct brutal s'est réveillé, des gradés passent derrière les hommes pour s'enquérir et surveiller. Crac! les 75 se déclanchent derrière nous, et les projectiles passent au-dessus des lignes en crevant l'air, avec un sifflement sinistre et éclatent devant nous à une centaine de mètres avec leur force qui suggère l'idée de quelque chose d'immense et d'impitoyable. Cette lueur subite rouge comme du sang, qui gicle fantasmagorique dans l'obscurité nocturne fait battre le coeur plus vite et le combattant se frotte les yeux comme pour effacer la vision de corps monstrueusement tordus et brisés dans leur uniforme qui filtre le sang.

Les rafales se succèdent pendant un quart d'heure et le soldat regarde l'éclair rouge de l'éclatement des obus et des shrapnels sans que son visage trahisse un sentiment quelconque. Et pourtant il ressent comme une joie secrète, parce qu'il sent l'ennemi, l'envahisseur recevoir son dû. Il a entendu parler de l'offensive et chaque jour il est témoin de la supériorité qu'il a gagné sur son ennemi. Il a souffert et celui qui lui a fait subir de si longs mois de profondes tortures morales et physiques est là en face de lui. Qu'importe la mort maintenant qui peut le faucher encore, il sait il voit que l'heure de la vengeance est proche, qu'il pourra faire expier les longues nuits froides ou le froid gelait sa boisson dans la gourde, et où l'humidité faisait roussir sa baïonnette. L'heure est venue où il demandera rançon pour les nuits sans sommeil, les repas de fortune, les logements de chemineau au lieu de la chambre chaude où la famille souriait à sa rentrée devant la nappe accueillante. Le canon s'est tu, une fusée flotte encore claire et luminente dans le ciel, quelques grenouilles coassent dans quelque trou d'obus: le défenseur du sol natal tout en regardant si rien ne bouge dans l'herbe devant lui songe à ce qui l'attend là-bas devant lui dans les foyers grands ouverts, et aux coeurs qui comptent les jours.

G. D. V.

"L'Echo de Belgique."

LA COURTOISIE CANADIENNE-FRANCAISE

Soit que vous visitiez les manoirs seigneuriaux, résidence des descendants de la noblesse de l'ancien règne, ou le douillet foyer de l'artisan aisé; que vous vous trouviez au milieu de la population grouillante d'un des grands centres d'activité commerciale, ou bien au seuil de la modeste, mais pittoresque "maison d'habitant", loin du vacarme enfiévré des villes: partout c'est la courtoisie, ce sont les belles manières de ce peuple qui tout d'abord saute aux yeux du visiteur frais arrivé des provinces voisines.

Un fait assez bizarre c'est qu'il ne manque pas de familles canadiennes-françaises, très fières de s'appeler Macdonald, McIntosh, etc., comme de vrais montagnards d'Ecosse. L'origine de ces étrangetés...; c'est tout simplement qu'un certain nombre de ces intrépides gaillards en jupe qui, sur les Plaines d'Abraham, ne reculaient pas d'une semelle sous le feu des régiments français, se sont par la suite avoués vaincus par les charmes des soeurs et des filles de l'ennemi de la veille et leur valeur en amour est attestée par une multitude de mariages de ce genre. Ainsi s'explique même le grand nombre de Canadiens-français qui ont la chance de porter de vieux noms irlandais, comme O'Brien, O'Donoghue, etc.

LA FRUGALITE DU CANADIEN-FRANCAIS

Naturellement, l'habitant a besoin d'être frugal, car il dispose de ressources très limitées pour soutenir sa famille, et l'on sait que ce ne sont pas les enfants qui lui manquent. Mais la frugalité du Canadien-français ne va point jusqu'à l'avarice; il peut être serré, il n'est pas parcimonieux. Fort heureusement, ses exigences domestiques, assez nombreuses pourtant, sont simples et faciles à satisfaire. On dit qu'un Ecossais vit très bien où crèverait un Anglais; on peut ajouter qu'un Canadien-français s'arracherait parfaitement où l'Ecossais se procurerait avec peine le fameux brouet à l'eau, ce mets si simple, mais si nourrissant.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée



SACRE-COEUR

Baptême. — William-Edouard-Murdock, fils de William-Murdock McKenzie et de Marie-Délia Lalonde. Parrain: Louis Murdock, représenté par M. Auguste Lalonde; marraine, Marie-Aldea Lalonde.

LAC DU BONNET

Nous ne sommes pas nombreux, mais n'importe, nous sommes de bons Canadiens-français et bien décidés à contribuer à la défense de la langue française au Manitoba. Notre cercle local est constitué et déjà nous pouvons annoncer les souscriptions suivantes: Honoré Gauthier, R. Robidoux, F. Allard, J.-Bte Letain, R. Letain, Wm. Goudreau, Mme R.-N. Campbell Arthur Fournier et Jérémie Bruneau: tous, une piastre.

IL RETOURNE DANS L'EST

M. T. Hébert, de Montréal, a été quelques jours l'hôte de M. l'échevin A. Cusson et de M. J. Bétournay.

IL DONNE SA DEMISSION

M. J.-J. Arseneault, depuis plusieurs années à l'emploi du Bureau des Terres, a donné sa démission.

LE JURY NE S'ACCORDE PAS

Après avoir délibéré durant quinze heures, le jury a déclaré ne pouvoir point s'entendre sur un verdict dans le procès des ex-ministres.

Selon le "Telegram", neuf jurés étaient en faveur d'un acquittement et trois contre. Selon le "Free Press", c'était le contraire. Selon le "Telegram", le jury se composait en grande partie de libéraux éprouvés, tandis que le "Free Press" soutient que c'était un jury en majorité bleu.

Le procureur-général devra décider si les ex-ministres auront un second procès.

"CE QUE NOUS SOMMES"

M. le professeur Albert Dayen, licencié ès-lettres, Université de Paris, vient de publier en brochure la conférence qu'il fit à Notre Dame de Lourdes et Woodridge, il y a quelques semaines. Nous l'en félicitons. C'est un intéressant travail où il a mis tous ses enthousiasmes et toutes ses haines de fils de la vieille France. M. Dayen y dit de rudes vérités à nos persécuteurs et flagelle vigoureusement la vanité de la race supérieure. Ce n'est pas nous qui l'en blâmerons.

On peut se procurer "Ce que nous sommes" en s'adressant: 197 rue Princesse, ou chez Keroack, libraire, 227 rue Main, Winnipeg.



UNE TERRE POUR RIEN! QUI EN VEUT?

Ces concessions gratuites de terres qu'on appelle "homesteads" deviennent de plus en plus rares au Manitoba et dans tout l'Ouest canadien. De fait, on n'en trouve presque plus qui soient propres à la culture dans la première province. Le soussigné connaît pourtant une région où un assez grand nombre peuvent encore se prendre. C'est sur les bords du lac Winnipegosis, à un peu plus de 200 milles de Winnipeg, où l'on admire déjà une belle mission, Camperville, desservie par trois Pères oblats. On dit ce pays excellent pour la culture mixte. Ce sont, paraît-il, des petites prairies naturelles avec des bois faciles à défricher. Déjà un certain nombre de Canadiens s'y sont établis; mais voilà que les Mennonites, protestants allemands qui savent bien ce qui est bon, veulent s'emparer du reste!

Le soussigné se propose donc d'aller prochainement l'examiner. Il partira de Winnipeg, par le C. N. R., le lundi 25 septembre à 10 heures et demie du soir. Ceux qui voudraient l'accompagner dans l'intention bien arrêtée d'y chercher un "homestead" — condition essentielle — sont priés de le lui faire savoir aussitôt que possible. Les vingt premiers qui le feront s'assureront par là un passage gratuit sur le bateau de la mission de Camperville — entre Winnipegosis et cette place — soit 70 milles en tout. La distance de la mission à sa station n'est que de 18 milles; mais le Bureau des Terres est à Winnipegosis.

Donc au lundi 25 de ce mois, ceux qui veulent de la terre pour rien! Les gens de l'Est actuellement à moissonner dans l'Ouest sont tout particulièrement invités à cette excursion.

A.-G. Morice, ptre, o.m.i.
Saint-Boniface, Man.



William Carrière, sapeur, enrôlé le 12 avril 1915 à Winnipeg. Il a passé sept mois dans les tranchées. Il était à la bataille d'Ypres et fut atteint par les gaz asphyxiants. Malade, il fut envoyé en Angleterre, puis au Canada.

Le sapeur Carrière réside chez sa mère, 199 rue Eugénie, Norwood.

DANS L'OUEST

Encore le pont Provencher!

Winnipeg, 31. — Le juge en chef Mathers a donné gain de cause à la ville de Saint-Boniface dans la première manche de son démêlé avec la compagnie Strauss Bascule Bridge. Cette compagnie réclame de la ville de Saint-Boniface la somme de $3,200, parce que Saint-Boniface refuse de se servir du type "Strauss Bascule" pour le pont Provencher.

A moitié détruit par le feu

Saskatoon, Sask., 1. — Le village de Bruno, à cinquante milles au nord-ouest de cette ville, a été à moitié détruit par un incendie. Les pertes sont partiellement couvertes par les assurances.

451 recrues en 15 jours

Winnipeg, 1. — Jamais notre district militaire n'avait encore aussi peu recruté de soldats depuis le début de la guerre. Durant la dernière quinzaine, il ne s'est enrôlé que 451 hommes. On attribue cela au fait que la plupart des hommes valides travaillent à la moisson.

De bonnes récoltes dans le district de Stonewall

Stonewall, Man., 3. — Le blé donne dans tout ce district un rendement bien supérieur à tout ce qu'on espérait. Ainsi un cultivateur de Stonewall a du 32 à l'acre, No 1 Northern.

DANS L'EST

Une grève à Québec

Québec, 30. — Deux cents employés de la compagnie des tramways ont ce matin quitté le travail. C'est un rude coup pour l'exposition provinciale. On négocie pour en venir à une entente.

Le chanoine Adam est mourant

Montréal, 30. — Le chanoine Adam, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, est mourant. Il est le frère du R. P. I. Adam, s.j., professeur au collège d'Edmonton.

Noces d'or du R. P. Jean Duvie, o.m.i.

Ottawa, 30. — Le R. P. Jean Duvie, o.m.i., célèbre aujourd'hui ses noces d'or. Le vénéré jubilaire est né en 1842 à Badonvilliers, la première ville de Lorraine détruite par les Allemands au début de cette guerre.

En l'honneur de Sam Hughes

Londres, 31. — Au cours d'un dîner donné par le colonel Grant Marden, le nouveau gouverneur-général du Canada a fait l'éloge de Sir Sam Hughes.

Pas de session fédérale cet automne

Le parlement ne siégera pas cet automne. Telle est du moins l'intention actuelle du gouvernement et on s'en tiendra à ceci, à moins que quelque chose d'imprévu ne nécessite la réunion des Chambres.

La grève de Québec est terminée

Québec, 31. — La grève des employés de tramways a été réglée tard hier après-midi grâce aux efforts de quelques personnages en vue qui ont réussi à amener les deux partis à une entente.

Le recrutement à Montréal

Montréal, 31. — Le capitaine McEvenne des Irish Rangers a annoncé que les réunions de la Place d'Armes recommenceront demain.

La pierre angulaire du parlement

Ottawa, 31. — La pose de la pierre angulaire du nouvel édifice parlementaire aura lieu aujourd'hui par le duc de Connaught.

Menace de grève dans la capitale

Ottawa, 31. — Les ouvriers de la compagnie de tramways demandent une augmentation de salaire. Sinon, ils se mettront en grève.

Assassinat au Sault Sainte-Marie

Sault Sainte-Marie, Ont., 31. — Charles Bagnato a tué de deux balles son compagnon Rocco Scalzo. Ce meurtre est la suite d'une querelle. Le meurtrier est encore au large.

Ralliement patriotique à Papineauville

Ottawa, 31. — Un grand ralliement patriotique aura lieu dimanche à Papineauville. Le sénateur Landry, MM. Bourassa et Genest y porteront la parole.

Avertissement de M. Bob Rogers

Windsor, Ont., 31. — M. Robert Rogers, ministre des travaux publics, a déclaré, hier soir, au cours de son discours à l'ouverture de l'exposition, que le Canada prendrait les moyens nécessaires pour se procurer les 500,000 soldats promis à l'Angleterre.

Le juge Charbonneau fait une chute mortelle

Les Trois-Rivières, Qué., 31. — Le juge Napoléon Charbonneau, de la Cour Supérieure, a fait une chute dans son yatch et s'est brisé l'épine dorsale. Il était juge depuis treize ans.

Un intéressant discours

Montréal, 1. — Les Irish Rangers ont tenu aujourd'hui une réunion sur la Place d'Armes. Une nombreuse foule avait répondu à l'appel des recruteurs. Tout se passa dans le plus grand calme. Le lieutenant Peter Brown, un Canadien-français avec un nom anglais, autrefois du 22me régiment et décoré de la croix de guerre, parla dans les deux langues. Il fit d'intéressantes déclarations.

"Ce n'est pas pour l'Angleterre, nom d'un chien, que nous nous battons dans les Flandres, s'écria le jeune officier. Il me semble que le Canada est assez grand et assez riche pour qu'il vaille la peine d'être défendu par ses enfants. Sur ce point, messieurs, je dois vous dire que je suis nationaliste. Je veux le progrès de mon pays, mais dans l'ordre, non dans l'iniquité et la révolte. Souvenons-nous donc que nous nous devons à nous-mêmes d'attester la grandeur de la nation canadienne. Il n'est pas question à l'heure actuelle, des politiciens de tout acabit et des sales c...... qui se sont faufilés dans les sphères de notre pays, depuis le commencement de la guerre. Gardons cette tâche pour après la guerre. Il sera temps alors que nous aurons repoussés l'ennemi extérieur, de nous débarrasser des "grafters" qui trafiquent de nos droits à Ottawa."

Mortel accident

Saint-Germain de Grantham, 1. — Le train rapide des provinces maritimes a frappé avec violence une automobile près du village de Duncan. Le chauffeur et le seul seul occupant a été tué instantanément. Il s'appelait Ernest-Jules Tremblay et était à l'emploi de la Dominion Tobacco de Montréal.

Mort du chanoine Adam

Montréal, 2. — Après une très courte maladie, le chanoine Adam est décédé.

INSTITUTEUR

On demande un instituteur ou une institutrice bilingue pour enseigner à l'école Saint-Louis Sud. S'adresser à

Ovila Caillier,
Sec.-Trésorier,
Notre-Dame de Lourdes, Man.

A LOUER

Maison moderne de huit chambres. S'adresser
485 rue Langevin,
Saint-Boniface, Man.

A ECHANGER

Un lot bâti, situé rue Dubuc, pour du bétail. S'adresser
155 rue Dubuc,
Norwood, Saint-Boniface.